

Nettoyez, peignez, embellissez, plantez

Feu Honoré Mercier, il y a une soixantaine d'années, avait dit, en parlant de notre région : "Ce coin de terre est appelé à devenir le grenier de la province de Québec". Patriote ardent et clairvoyant — bien qu'un tantinet prétentieux — ce premier-ministre avait une claire vision de ce qui devait se produire tout autour de la belle nappe d'eau qui s'appelle le lac St-Jean au point de vue agriculture, puisque les événements qui se sont produits depuis lui ont donné parfaitement raison. Aussi, n'avait-il pas ménagé démarches et pourparlers de toutes sortes pour que ce magnifique coin du pays fût doté de la voie ferrée qui nous dessert présentement.

Mais ce que le grand Mercier n'avait peut-être pas prévu, c'est le prodigieux développement industriel qui devait se produire dans la région de sa prédilection moins d'un quart de siècle après sa mort. Le tribun était probablement alors loin de se douter que, dès le début du vingtième siècle, à différents endroits de notre beau comté, des usines surgiraient du sol comme les blés d'or que produit sa terre fertile et si généreuse et qu'autour de ces usines, s'édifieraient de coquettes petites villes pleines d'entrain et toutes vibrantes de la joie de vivre. Et, parmi ces dernières, c'est avec une indicible fierté que nous plaçons notre chère ville de St-Josph-d'Alma.

Le grand livre de la Nature, si sublime par la diversité des poèmes qu'il contient, n'en a pas, à notre sens, de plus beau, de plus merveilleux que celui où est exalté la beauté printannière. A chaque retour du printemps, en effet, et depuis notre plus tendre enfance, nous bénissons le Divin Créateur de nous avoir donné les saisons. Nous nous surprenons même parfois à plaindre les humains — pourtant estimés si heureux! — qui vivent à la longueur d'année sous un beau ciel ensoleillé. Car, quelles sont, ici-bas, les belles choses auxquelles l'oeil ne s'habitue pas? Et ces gens-là ne connaissent pas l'allégresse des joies printannières!

Un très vieux proverbe dit que "noblesse oblige"; nous sommes fiers de notre coin de terre, nous trouvons notre ville prospère, nous la trouvons belle et nous l'aimons. Or, quand on habite une résidence somptueuse, il faut la garder belle et propre; il faut la faire toujours plus belle et toujours plus propre. Au printemps, la maîtresse de maison digne de ce nom fait son grand-ménage, c'est-à-dire, qu'elle fait une revue complète de son intérieur, jouant de la vadrouille et de l'époussette, donnant un coup de pinceau ici, là, renouvelant une tenture par trop défraîchie, mettant à contribution, pour arriver à son but, toute sa science de ménagère expérimentée et toute l'ingéniosité dont elle est capable, au besoin, se faisant aider et conseiller par tout un chacun de la maisonnée.

Au retour de la belle saison, ce qui est de mise pour une résidence privée l'est tout autant, et peut-être encore davantage, pour une ville. Nous disons "peut-être encore davantage", car pour un visiteur — donc, un témoin de sa bonne tenue — que reçoit une famille privée, une ville en voit des centaines et des milliers qui la traversent, la visitent, la scrutent en tous sens, jugeant ainsi du souci, de l'esprit d'ordre et du civisme de ses habitants. Répétons-le : si nous sommes fiers de notre ville de St-Joseph-d'Alma — et nous le sommes — il faut la garder propre. Non seulement il faut nettoyer, mais il faut, et surtout, embellir. Rien de plus simple : des murs rafraîchis par une bonne couche de peinture, des clôtures bien entretenues pour lesquelles il ne faut pas non plus ménager la peinture, un cour bien propre, bien ratelée, bien balayée, où on ne puisse avoir le coup d'oeil disgracieux de vieux chiffons ou de vieux habits inutilisables traînant partout, au petit bonheur.

Mais, croyons-nous, ce qui manque le plus à St-Joseph-d'Alma, ce sont les arbres et les fleurs, témoins toujours souriants du bonheur des humains, hôtes si accueillants, dû à l'ombrage que projettent les premiers et aux parfums enchanteurs qui se dégagent des derniers. On nous permettra de constater que notre population, dans ce domaine, fait preuve de l'apathie la plus déconcertante. Il semble vraiment qu'il paraît aussi difficile à nos gens de planter un arbrisseau d'ornementation que de rouler jusqu'au beau milieu de notre ville un des pics les plus élevés des monts laurentiens.

Sur cette question de nettoyer, d'embellir, de planter, ce qui est vrai pour la ville l'est tout autant pour la campagne. Quoi de plus beau, en effet, qu'une ferme bien entretenue, avec maison et dépendances fraîchement peintes ou blanchies à la chaux. Et que dire des parterres fleuris et des arbres,

Le prix de la crème dans notre ville

M. R.-R. Smith, le représentant local de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, nous remet pour publication, le communiqué suivant, se rapportant au prix de la crème dans notre ville.

La présente est pour vous aviser que conformément à la décision de la Commission des prix et du Commerce en temps de guerre, les prix pour toutes crèmes contenant 18% de matière grasse, une variation de 1% étant tolérée, sont les suivants sur les différents marchés de la Province de Québec :

a) sur tous les marchés où le prix légal du lait vendu au détail est de 12 c. la pinte et plus, incluant Sherbrooke, Shawinigan Falls et Trois Rivières : le demiard, 15c; la chopine 28c; la pinte 50c.

b) sur tous les marchés où le prix légal du lait au détail est de 11c la pinte : le demiard 12c; la chopine 22c; la pinte 42.

c) sur tous les marchés où le prix légal du lait vendu en nature est établi à 10c la pinte ou moins : le demiard 10c; la chopine 18c; la pinte 35 cents.

Comptant que vous voudrez bien vous conformer à ce nouveau décret.

LA COMMISSION DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE
Par Alphonse SAVOIE, sec.

N. D. L. R. — Le lait se vendant ici 11 cents la pinte, le prix de la crème sera donc comme suit : 42 cents la pinte, 22 cents la chopine et 12 cents le demiard.

M. LE DR DUGUAY PERD SA MERE

Le 5 avril, est décédée à Chandler, comté de Gaspé, dame Marie-Louise Leblanc, épouse de M. J.-R. Duguay, et mère de notre concitoyen, M. le Dr Léo Duguay, dentiste. La défunte était âgée de 82 ans et 8 mois.

le long des routes, comme nous en avons vu, par exemple, dans la région montréalaise, à cent milles à la ronde, particulièrement à Ste-Catherine-de-Laprairie, où l'auteur de cet article a eu le bonheur de vivre quelques unes de ses plus belles années. Oh! comme nous aimons revoir ces belles maisons construites en brique rouge ou en pierres des champs, ces belles fermes maraîchères avec leurs bâtiments blanchis à la chaux et leur cours propres! Comme l'âme du visiteur se sent élevée, quand l'oeil contemple ces beaux parterres fleuris et ces jardins enchanteurs d'où, en cette heureuse région, dès avril, monte une senteur de muguet et de lilas qui vous enivre de bonheur!

Qu dire, maintenant, de cette belle campagne aux routes bordées de grands arbres séculaires : chênes, érables peupliers qui étendent leurs rameaux comme pour inviter le voyageur à se reposer à l'ombre de leur chatoyante verdure. Devant une si luxuriante Nature, on sent monter en soi comme une sève génératrice de bonheur, on se sent pris d'une folle envie de s'élever, de s'élever toujours plus haut, jusqu'à l'Architecte Divin de ce décor merveilleux, afin de pouvoir chanter avec le Psalmiste : "Benedicite, omnia opera Domini, Domino"! Oui, ô chefs-d'oeuvre de la Création, bénissez le Seigneur!

Chers lecteurs et chères lectrices, le signataire n'a pas écrit ces dernières lignes dans le but de vous rendre jaloux; encore moins veut-il vous laisser sous l'impression qu'il trouve les autres régions plus attachantes que la sienne. Mais s'il vous a décrit — oh! combien imparfaitement! — certaines d'entre les beautés qu'il a vues ailleurs, il n'a qu'un but, un seul: vous induire à faire de même et... mieux si possible.

Nettoyez, peignez, plantez, embellissez!

Fortunat TREMBLAY

Conflit ouvrier dans l'Industrie de la Pulpe et du Papier

Les usines de papier de Riverbend, Kénogami et Jonquière sont immobilisées depuis minuit, mercredi matin.

On aura appris, par voie de radio ou autrement, le conflit ouvrier qui existe actuellement dans l'industrie de la pulpe et du papier parmi les employés de Price Brothers & Company Ltd, de Riverbend, Kénogami et Jonquière, où les ouvriers ont refusé de reprendre leur travail à minuit dans la nuit de mardi à mercredi. Cela fait qu'environ 1500 ouvriers, tous faisant partie des Syndicats nationaux catholiques sont aujourd'hui — mercredi — dans l'attente d'un règlement qui leur permette de faire prévaloir leur revendications.

Pour aujourd'hui, en attendant les développements qui ne devraient pas tarder à se produire, nous nous contentons d'exposer à nos lecteurs les griefs des Syndicats Catholiques, griefs qui ont été à l'origine de la cessation des opérations dans les usines susmentionnées. Comme on le sait, l'Union Internationale, ralliant une poignée de travailleurs, des ouvriers de la Pulpe et du Papier avait obtenu malgré la majorité des ouvriers adhérant au S. C. N. en 1940 croyons-nous, un contrat de la Compagnie Price Brothers, en vertu duquel tous ses ouvriers devraient faire partie des dites Unions Internationales, lesquelles sont affiliées à la Fédération Amé-

ricaine du Travail. Or, toujours en vertu de ce contrat, la compagnie Price, si nous sommes bien informés, avait exigé que ses ouvriers paient les contributions aux Unions Internationales ou Fédération Américaine du Travail. Or, on sait aussi que depuis plusieurs mois, les Syndicats Catholiques revendiquaient pour leurs membres le libre choix de l'Association ouvrière à laquelle ils pourraient adhérer. Cependant, selon nos informations encore, la compagnie refuserait aux membres des syndicats catholiques, de s'engager de quelque manière que ce soit avec eux, tenant toujours à ce que les ouvriers de la Pulpe et du Papier continuent de faire partie de la Fédération Américaine du Travail, et, par conséquent, d'acquiescer les contributions mensuelles.

Les choses en étaient rendues au point, à la fin de la semaine dernière, qu'il apparaissait clairement qu'une grève était inévitable. Mardi matin, au moulin de Riverbend, la Compagnie faisait servir à sept des supposés meneurs du mouvement syndicaliste, un avis de 7 jours, après quoi, leurs services ne seraient plus requis à ce moulin. Il semble bien que cette action de la part de la Compagnie Price a quelque peu précipité les choses; toujours est-il que dès minuit mercredi matin, la grève éclatait. Tout, cependant, s'est passé dans l'ordre le plus parfait, sans aucune violence, et ce semble être le mot d'ordre rigoureux des autorités syndicalistes catholiques.

Mercredi, à 1 heure et quart, lors de sa deuxième édition de son radio-journal, Radio-Canada diffusait une déclaration du Lieut. Col. Jones, président de Price Brothers & Co., Ltd, laquelle déclaration nous a semblé contenir en substance ceci : "La Compagnie, pour sa part, regrette vivement que le présent conflit ait été déclenché. Elle déclare qu'elle est tout à fait bien intentionnée envers ses ouvriers, mais qu'elle ne peut céder aux revendications des syndicats catholiques et qu'il ne lui répugnerait pas tellement de laisser ses usines inactives pour un temps indéterminé.

En résumé, les ouvriers sont aujourd'hui en grève sur une question de principes, touchant leur liberté syndicale et non sur une question de détails, tel qu'augmentation de salaires, etc.

Enfin, mercredi matin, devant la tournure grave et peut-être lourde de conséquence que peut prendre ce conflit ouvrier, le conseil de ville de St-Joseph-d'Alma, dans es limites de laquelle réside 90 pour cent des ouvriers travaillant au moulin de Riverbend, se réunissait d'urgence et faisait parvenir à l'honorable Humphrey Mitchell, ministre fédéral du Travail, le télégramme dont nous donnons le texte ci-dessous :

Honorable Humphrey Mitchell,
Ministre du Travail,
Ottawa.

Conflit ouvrier aux usines Price Brothers de Riverbend.

Quatre-vingt-dix pour cent des ouvriers résident à St-Joseph-d'Alma.

Usines Riverbend immobilisées depuis ce matin.

Envoyez arbitre sans délai.

Jos. COLLARD, maire,
La Ville de St-Joseph-d'Alma.

Une copie de ce télégramme a également été envoyée à l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail, à Québec.

NOUVELLES DE L'ARMÉE

Dans une entrevue que nous accordait récemment le capitaine Paul-E. Plante, officier régional des Services Auxiliaires, arrivant des Quartiers généraux de la Défense Nationale d'Ottawa, il nous déclarait que le département des services de guerre avait attiré son attention sur les organisations d'ordre civil ou militaire qui donnent des soirées d'amusement de tout genre dans un but lucratif sans s'être auparavant enregistré selon l'Acte des Services de Guerre.

En effet, continua le capitaine Plante toute société, ligne, club, unité militaire qui donne une danse, soirée d'amusement, partie de cartes, ou exhibition de hockey, lutte ou boxe, au profit des oeuvres de guerre et charge un prix d'admission, doit au préalable, se faire enregistrer sous l'Acte des Services de Guerre.

Le règlement le plus important au

quel doit se soumettre toute organisation est le suivant :

No 15. — Aucune Caisse inscrite sous le régime de la Loi de 1939 sur les Oeuvres de bienfaisance relatives à la Guerre n'organiserait une oeuvre spéciale telle qu'un carnaval, un bazar, un concert, une exposition ou toute séance récréative, à moins que le coût estimatif de cette oeuvre spéciale ne dépasse pas le quart des recettes brutes anticipées, et l'inscription sera refusée à toute Caisse qui se propose d'organiser une telle oeuvre spéciale sans accepter comme condition que le coût estimatif de la dite oeuvre ne dépassera pas le quart des recettes brutes anticipées.

x x x

Le lieutenant J.-Maurice Campeau du Corps de la Trésorerie Royale canadienne, vient d'être promu au rang de capitaine.

Le capitaine Campeau est né à Ottawa et il fit ses études à l'Université de cette ville. En 1927, il entra au service de la Banque Royale du Canada et il fut transféré à Québec en 1937.

En août 1940, il s'enrôla dans le Corps de la Trésorerie Canadienne comme simple soldat, fut promu sergent payeur au mois de septembre suivant et fut choisi pour aller suivre un cours d'officier à l'École militaire de Brockville où il obtint sa commission de sous-lieutenant, en novembre 1941. Il fut nommé lieutenant en février de l'année suivante et, comme nous le disions plus haut, vient d'obtenir sa promotion de capitaine.

En plus de ses devoirs réguliers, le capitaine Campeau a apporté une aide précieuse aux campagnes de l'Emprunt de la Victoire.

Le capitaine Campeau est en charge du Service des Allocations Familiales dans la région militaire no 5.

x x x

Le lieutenant Jeanne Normandeau de C.W.A.C., division féminine de l'Armée Canadienne, vient d'être promue au grade de capitaine.

Née à New Richmond, comté de Bonaventure, le capitaine Normandeau fit ses études au couvent de la Conrégation Notre-Dame de Caraquet, N. B., et suivit ensuite un cours commercial à Québec. Avant son enrôlement dans le C.W.A.C., elle était secrétaire

Le Lac-St-Jean

Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale 383
 Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179
 Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée
 Abonnement: \$2.00 par année.
 Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée



à la Ste Anne Paper Company, à Beaufort.

En septembre 1941, elle s'enrôla comme volontaire dans le C.W.A.C. en janvier 32 elle était promue caporal et sergent-major peu de temps après. Elle suivit ensuite son cours d'officier à Ste-Anne de Bellevue. Elle reçut sa commission de sous-lieutenant le 27 juin 1942 et fut promue lieutenant au mois d'août de la même année. Elle est commandante de la compagnie no 9 à Québec et remplace temporairement le capitaine Marcelle Paradis, présentement en Angleterre, comme officier d'Etat-ma-

Tant que la température ne dépasse pas quarante-huit degrés au-dessus du point de congélation - il ne faut pas songer à peindre les granges et les autres bâtiments de la ferme.

lor.

Le capitaine Normandeau avait un frère dans le Royal 22e Régiment, le sergent-major Joseph Normandeau, qui fut tué, il y a environ deux ans, au cours d'un accident en Angleterre.

Cartes professionnelles

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan
tous les samedis.

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157 St-Joseph -- Alma

J.-V. Tremblay, B.A., LL.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., LL.L. - AVOCAT

ALMA

André Gauthier,

B. A. LL. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

Cartes d'affaires

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeur-Ambulancier

Téléphone 127

ST-JOSEPH-D'ALMA



CE QUE DISENT CEUX QUI SAVENT COMBIEN LES LIQUEURS DOUCES SONT NÉCESSAIRES

D'un bout à l'autre du Canada, des gérants d'usines de guerre se sont prononcés sur l'excellence des liqueurs douces pour promouvoir la production.

"Nous savons que l'énergie produite par ces breuvages ne peut avoir que de bons effets sur l'efficacité du personnel..."

"Nous travaillons tous dur, et c'est toujours avec joie que nous nous arrêtons de temps en temps pour nous rafraîchir en buvant une bouteille de liqueur douce bien froide..."

"Nous avons constaté que les liqueurs douces étaient un excellent moyen de garder les employés frais et dispos et de maintenir leur efficacité au travail..."

"Les liqueurs douces sont absolument nécessaires pour accomplir leur double fonction de rafraîchissants et de producteurs d'énergie..."

"S'il était possible d'augmenter notre allocation, notre production en bénéficierait sûrement..."

"Elles aident réellement à préserver le moral des hommes et à conserver leur entrain et leur efficacité..."

(Ces citations sont tirées de lettres que nous avons reçues.)

LES OUVRIERS DE GUERRE ONT BESOIN DE CETTE SOURCE RAPIDE D'ÉNERGIE

Visitez n'importe quelle usine de guerre où hommes et femmes travaillent d'arrache-pied à produire les outils de la victoire. Vous y constaterez le bien-fondé des déclarations reproduites ci-contre. A chaque période de repos, les travailleurs accourent vers le comptoir de liqueurs douces, et chacun réclame une bouteille de la liqueur douce qu'il préfère. Chacun boit avec un plaisir évident puis retourne au travail rafraîchi et plein d'une vigueur nouvelle. Il n'y a pas de doute, les liqueurs douces accomplissent à leur façon un véritable travail de guerre. Elles constituent une nécessité dans la vie moderne, et surtout dans le domaine de la production de guerre.

ASSOCIATION DES EMBOUTEILLEURS DES EAUX GAZEUSES DE QUÉBEC

Les liqueurs douces aident à maintenir le moral et la production

Quand un saint meurt ici-bas, c'est une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI, LE 8 AVRIL, 1943.

Prenons l'habitude de ne rien regretter de ce que Dieu ne nous donne pas.

L'avenir de la Pologne

Le sort des pays subjugués par l'Allemagne ne laisse pas indifférentes les Nations alliées. Que les pays envahis par Hitler recouvrent leur intégrité territoriale, c'est le vœu de Washington dont la politique doit se conformer avec la Charte de l'Atlantique. En effet, les Etats-Unis et l'Angleterre "ne désirent aucun changement territorial qui ne résulte d'un accord consenti par les peuples concernés". De plus "ils respectent le droit des peuples de choisir librement la forme de gouvernement sous laquelle ils désirent vivre; et c'est leur désir de voir la souveraineté et le "self-government" restitués aux gouvernements qui en ont été dépouillés par la force". Tel est l'esprit de la Charte de l'Atlantique.

C'est afin de se conformer à un autre article de cette Charte que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont abandonné leurs droits d'extra-territorialité en Chine. C'est également dans cet esprit que la France sera libérée de l'Allemagne et que le peuple français choisira lui-même sa forme de gouvernement et les personnes qui en occuperont les charges après la victoire. **Saura-t-on manifester le même esprit lorsqu'il s'agira de rétablir l'intégrité territoriale de la Pologne dont une partie du territoire a été cédée à la Russie par l'Allemagne?** C'est la question que nous nous posons à la suite des craintes émises par le général Sikorski, premier ministre du gouvernement polonais à Londres.

La Pologne a été la première nation alliée sabotée par l'Allemagne, de concert avec la Russie soviétique; depuis 1939, les Polonais ont été massacrés par l'Allemagne sans que cette dernière ne puisse former un gouvernement collaborationniste. Comme la Belgique, la Pologne se tient debout et n'a jamais collaboré une seconde avec l'ennemi nazi. En Angleterre, les aviateurs polonais participent à tous les raids alliés sur l'Allemagne. En somme, la nation polonaise mène la **guerre totale** contre l'Allemagne depuis 1939 et c'est sans doute contre elle que le chancelier Hitler a manifesté le plus de cruauté et le plus de sauvagerie. Avec un tel record, on comprend facilement que la Pologne n'entend pas être lésée dans ses intérêts légitimes lors de la paix.

"Après tout cela, a déclaré le général Sikorski, je désire déclarer solennellement ici, avec toute la vigueur dont je suis capable, **que si, à l'issue de la guerre, on ne respecte pas nos droits et on ne tient pas compte de notre dévouement prolongé et passionné à la cause de la liberté, tous les Polonais, quelle que soit leur croyance religieuse ou leurs opinions politiques, s'uniront jusqu'au dernier homme pour résister aux prétentions qui viseraient la souveraineté et l'intégrité de notre pays, de quelque côté qu'elles viennent.**" C'est un avertissement non équivoque à la Russie. De son côté, l'U. R. S. S. n'entend pas laisser contester quelque réclamation territoriale que ce soit du gouvernement soviétique, lorsque viendra le prochain traité de paix !

Les relations politiques russo-polonaises poseront des problèmes aigus lors de la signature du traité de paix. Saura-t-on faire respecter l'esprit et la lettre de la Charte de l'Atlantique ? Les véritables amis de la justice et de la liberté le souhaitent ardemment.

Jean-Pierre DESPRES

Le désarmement de l'Axe

Le T. H. Anthony Eden, secrétaire du Foreign Office, a terminé sa tournée en Amérique en prononçant une allocution devant le Sénat et la Chambre des Communes du Canada. Eden, au moment de l'agression italienne contre l'Ethiopie, démissionna du Foreign Office. On le considère, à bon droit, comme l'un des rares hommes politiques anglais qui se sont opposés à la politique d'apaisement et de compromis si chère à feu M. Chamberlain. Le passé de M. Eden est le garant de son avenir.

Aussi ne faut-il pas se surprendre de la vigueur qu'il a manifestée lors de son allocution à la Chambre des Communes. Eden exigera le **désarmement complet** de l'Axe et le maintien d'une **police internationale**. Sur ce dernier point, il rejoint M. Henry Wallace qui exprimait la même idée il y a quelques semaines. L'échec de la Société des Nations est dû à plusieurs causes et l'absence d'une autorité internationale pour faire respecter ses décisions n'est pas la moindre.

Trois principes de base devront assurer une paix durable après les hostilités, selon Anthony Eden. Ce sont :

- 1.— **Désarmement total de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon;**
- 2.— **Maintien par les Nations unies d'une force suffisante pour faire en sorte qu'aucune puissance de l'Axe ne puisse jamais replonger le monde dans la guerre;**

L'AVENIR DE L'AVIATION CIVILE

Qu'advient-il de nos fabriques d'avions et des milliers de jeunes Canadiens qui ont endossé l'uniforme de la R.C.A.F.? Un bon nombre pourra trouver une situation dans l'aviation civile, alors que la balance devra changer de voie.

Les lignes aériennes **Trans-Canada** continueront d'être l'instrument du gouvernement pour opérer le transport aérien transcontinental et hors du Canada. Les **entreprises privées** auront la tâche de développer des lignes supplémentaires hors des principales villes.

Le Canada participera aux ententes qui seront élaborées après la guerre. N'oublions pas que le Canada occupe le **quatrième rang** en ce qui concerne l'aviation militaire, parmi les Nations unies. Dans l'après-guerre, le Canada sera donc en mesure de fournir une contribution intéressante à l'aviation civile.

PAS DE LOTERIE

Depuis trois ans, M. Antonio Barrette, député de Joliette, suggère qu'on amende le **Code criminel** de façon à légaliser l'existence d'une loterie provinciale. Le député de Joliette est d'avis qu'une telle loterie **garderait chez nous, pour des fins éducatives, des millions** qui ont servi, pendant longtemps, à construire des hôpitaux en Irlande et ailleurs.

L'hon. T. D. Bouchard a prétendu qu'une telle mesure serait contraire à l'ordre public. Au lieu, dit-il, d'inculquer à nos enfants l'idée qu'ils peuvent s'enrichir avec des jeux de hasard, apprenons-leur à s'enrichir par l'économie et le travail.

UNE ANNEE RECORD POUR LE CAN.-NAT.

Les recettes brutes des chemins de fer nationaux du Canada se sont élevées en 1942 à \$375 millions soit à plus d'un million par jour, ce qui constitue un record.

Le trafic de l'an dernier a atteint un volume sans précédent. Il a été transporté plus du double de marchandises qu'au cours de l'année record de la dernière guerre et plus de 40 pour cent de plus qu'en 1928, année de paix record.

Cela démontre les grands services que rend le réseau national à la population. Les exigences grandissantes des forces armées, de l'industrie de guerre et de la population civile en transport, communications et autres services ont été rencontrés par le C. N. R., qui a aussi augmenté sa production de navires et de munitions.

3.— Entente étroite entre les membres du Commonwealth britannique, les Etats-Unis, la Russie et la Chine, avec une entière collaboration de toutes les Nations unies."

Le désarmement total de l'Allemagne est la conclusion logique qui s'impose. Mais ce n'est pas tout. Il faudra constamment surveiller le gouvernement allemand qui succédera à Hitler. L'expérience des années qui ont suivi le Traité de Versailles nous révèle la duplicité du tempérament allemand. Le désarmement militaire devra s'accompagner de mesures politiques qui n'aideront pas au maintien de l'**unité allemande**. Les idées de Jacques Bainville sur l'Allemagne sont plus d'actualité que jamais. Le **bloc allemand** sera toujours une menace pour l'Europe. Il y a lieu de songer au partage éventuel de l'Allemagne en provinces distinctes, sans compter l'**éducation** domestique du peuple allemand qui est inexistante.

Nous approuvons sans restriction la fermeté de M. Eden. Comme M. King, nous souhaitons qu'il soit encore à la tête du Foreign Office lorsque viendra la signature du traité de paix.

Jean-Pierre DESPRES

Sur la scène internationale

La campagne de Tunisie

La victoire sourit aux armes des démocraties. L'armée du maréchal Rommel est acculée à la défaite. La Ville armée britannique, commandée par le général Montgomery, s'est montrée grandement supérieure à Rommel. Seule une tempête de sable explique les pertes pas très élevées de Rommel. Rien n'empêche que les Allemands connaîtront sous peu un Dunkerque. En effet, Rommel a dû abandonner la ligne Mareth et il donnera ses derniers efforts dans la

région de Bizerte. De l'avis de M. Elmer Davis, directeur de l'information de guerre aux Etats-Unis, l'"Airku Korps" du maréchal Rommel sera défait à temps pour permettre une invasion alliée de l'Europe avant les mauvais temps de l'automne.

Projets d'invasion ?

Lorsque les Alliés auront nettoyé la Tunisie, ils n'auront plus qu'à envahir le continent européen afin d'en déloger les Allemands. L'invasion du continent européen sera quelque chose de fantastique. Il ne s'agira pas simplement d'établir quelques têtes de pont sur le continent mais il va falloir enlever de haute lutte aux Axis une large superficie de territoire, et en vitesse, si les Alliés veulent tenir le coup. Tel est l'avis du général Giraud.

Où débarqueront les Alliés? Sur le littoral français, par la Manche? Du côté de l'Italie, de la Sicile et de la Sardaigne? Du côté de la Grèce? Telles sont les trois alternatives.

Débarquer en France serait le chemin le plus court. C'est facile à comprendre, la Manche n'étant pas large de 25 milles. Mais la bataille serait un enfer, en raison du peu de distance qui séparent les bases de l'Allemagne et de l'Angleterre.

La Tunisie offre un merveilleux point de départ. La volonté des Italiens ne nuirait certainement pas aux Alliés. Il ne faut pas se surprendre d'apprendre que les Allemands contrôlent maintenant la flotte italienne. L'Italie serait alors le champ de bataille. Les Italiens ne l'auraient certainement pas volé après le coup de poignard qu'ils ont donné à la France en juin 1940.

Il reste enfin le **littoral grec**, comme endroit possible d'invasion. Les Allemands ont des craintes et massent des troupes dans les Balkans. Ils redoutent aussi l'entrée en guerre de la Turquie avec les Alliés.

A tout événement les Alliés font la **tour des nerfs à l'Allemagne**. Les rôles sont changés. C'est maintenant aux Alliés de réserver les coups de surprise.

Les populations vaincues n'attendent plus que l'invasion pour se révolter ouvertement contre les nazis. "Quand nous aurons solidement pris pied sur le continent, des centaines et des milliers de Français et d'hommes des autres nations occupées se lèveront pour nous aider. Entre temps, il faut les convaincre d'attendre le débarquement. Il n'y a pas, de leur côté, à agir de façon prématurée, mais il leur incombe de se préparer en secret, pour l'heure zéro", déclarait récemment le général Giraud.

Les Français vont s'unir

Au moment où nous rédigeons cette chronique, les pourparlers entre le général Catroux et le général Giraud progressent. Les deux groupes se font des concessions réciproques afin d'en venir à l'unité définitive des forces françaises. Il est possible que le général de Gaulle soit en charge des forces d'invasion sur le continent; Giraud s'occuperait de l'Afrique, tandis que Catroux aurait charge des affaires politiques. Les amis de la France se réjouissent de la marche des événements.

La France sera présente au traité de paix. La France pourra remplir un rôle de premier dans la réorganisation politique et économique de l'Europe.

NOS POUVOIRS HYDROLIQUES

Moins de 18 pour cent des ressources hydro-électriques connues du Canada sont développées. Le potentiel des turbines installées sur les sites hydroliques enregistrés est estimé à 51,350,000 chevaux-vapeur.

Avec une moyenne de 792 chevaux vapeur par 1,000 de population, le Canada se trouve dans une position extraordinaire parmi les pays du monde qui utilisent les développements hydro-électriques.

Le front de la résistance polonaise Mussolini est-il catholique ?

Pour quels "crimes" les Allemands condamnent les Polonais.

Le Tribunal allemand de Lodz vient de condamner à la peine de mort quatre Polonais, Jozef Garstwa, Franciszek Fol, Marian Gladysiak et Franciszek Matusiak, pour "sabotage économique". Les quatre Polonais avaient repris quelques bûches de bois confisquées par les Allemands aux Polonais.

Un ouvrier agricole polonais, Bronislaw Janus, a été exécuté pour avoir frappé la femme du fermier allemand chez qui il travaillait.

Le Tribunal allemand de Katowice a condamné à la peine de mort, deux ouvriers polonais — Leon Ciszowski et Wladyslaw Hetmanczyk — pour avoir quitté sans permission leur travail dans une usine du Reich.

L'ouvrier polonais Stanislaw Blaszczynski, employé dans un dépôt de charbon à Malberg, a été puni de 6 mois de prison pour avoir donné une miche de pain à un prisonnier de guerre britannique.

DE nouveaux camps de concentration en Pologne.

Il existe déjà 34 grands camps de concentration en Pologne — un par district — mais les Allemands sont en train de préparer deux nouveaux camps, près de Wloclawek et de Chelm. Chacun de ces camps est prévu pour au moins 10.000 prisonniers.

De nombreuses familles polonaises ont reçu, au début de février des imprimés annonçant la mort de parents dans des camps de concentration.

La déportation des ouvriers polonais en Allemagne s'accroît tous les mois.

31,595 ouvriers polonais ont été déportés par les autorités d'occupation du Gouvernement Général aux travaux forcés en Allemagne au mois de Décembre, soit 15.000 de plus qu'en Novembre. Parmi les déportés on ne compte que 600 paysans, tous les autres sont des partisans ou ouvriers industriels appelés à remplacer des Allemands envoyés au front Russe.

Les Allemands "liquident" la population juive de la Pologne orientale.

Un rapport officiel allemand, parvenu en Suisse, déclare que la population juive de la Galicie Orientale, qui s'élevait au début de la guerre à plus d'un million d'âmes ne comptait plus en Septembre 1942 que 278.132 hommes, femmes et enfants. Depuis, l'œuvre de la "liquidation" — c'est-à-dire, de l'assassinat en masse ou de la déportation vers une destination inconnue des Juifs s'est poursuivie à une cadence encore plus accélérée. Les Allemands affirment, qu'à la fin du mois d'avril il n'y aura plus un seul Juif en Pologne.

Ces prédictions sinistres se trouvent confirmées par de nombreuses informations, que vient de recevoir le Congrès Pan-Juif de Londres. Il ressort que dans le seul ghetto de Varsovie, où étaient internés 430.000 Juifs, il n'en reste plus un seul de vivant.

La déportation des enfants polonais.

La politique de la dépolonisation des provinces occidentales de la Pologne incorporées au Reich en dépit de tous les principes de droit international, est pratiquée par les Allemands avec une cruauté inouïe, même à l'égard des enfants. Ainsi sur

(Extrait d'un article de John S. Kennedy, dans COLUMBIA, sur le livre "Chruch and State in Facist Italy", par le professeur D. A. Binchy,

260 enfants déportés vers le Gouvernement Général, 17 seulement sont arrivés vivants à Piotrkow, lieu de leur destination.

Les Allemands font tuer des prisonniers polonais par des chiens policiers.

Le Gouvernement polonais de Londres vient de recevoir une nouvelle preuve de la bestialité des bourreaux allemands. Le commandant de la prison de Pawiak à Varsovie n'a rien trouvé de mieux pour manifester son mécontentement de la manière dont les détenus polonais faisaient la gymnastique qui est une des nombreuses tortures inventées par les Allemands que de lâcher sur ces malheureux des chiens policiers. Deux des détenus — Chrustowski et le Dr Puzyla — ont trouvé une mort atroce, égorgés par ces bêtes affamées et furieuses.

Dans la prison de Pawiak les exécutions se poursuivent à la cadence moyenne de vingt par jour.

Les Allemands incorporent les Polonais de force dans la Reichswehr.

Les Allemands ont incorporé de force environ 170.000 Polonais — habitant les provinces illégalement annexées au Reich — de servir dans la Wehrmacht. Ces recrues, commandées par des sous-officiers spécialement choisis, sont envoyés aux secteurs les plus dangereux du front oriental, ce qui n'empêche que nombre de ces Polonais passent à la première occasion aux Russes.

de l'"University College" de Dublin.

Il est notoire qu'au temps où il (Mussolini) professait le socialisme, il était furieusement anticlérical, un "mange-curé". Sa première publication fut un pamphlet intitulé : "Dieu n'existe pas". Six ans avant de devenir premier ministre, son journal publia une série d'articles que le pape Benoît XV qualifia de "terribles blasphèmes proférés contre la personne de Notre Divin Rédempteur par un homme qui se proclame injustement un porte-parole du peuple italien". Lorsqu'il organisa le parti fasciste, il adopta comme l'un de ses objectifs la confiscation de toutes les propriétés de l'Eglise. En 1919 il écrivait : "Détestant comme nous le faisons toutes les formes du christianisme, celui de Jésus comme celui de Marx, nous éprouverons une immense sympathie pour la renaissance moderne du culte païen de la force et du courage."

Une fois au pouvoir, il reconnut la nécessité de régler la "Question romaine", c'est-à-dire l'état de guerre qui avait existé entre l'Italie et le Vatican depuis la saisie de ce qui

restait des Etats Pontificaux en 1870, la rupture de toutes relations et la réclusion volontaire du Pape. Mussolini ne pouvait ignorer le mot de Crispi déclarant que "le plus grand des Italiens serait celui qui réussirait à régler la Question romaine". Le Duce a la passion des réussites positives; il résolut de s'attaquer à ce gros problème "dont la solution, il le sentait, satisfierait le désir muet de millions de ses compatriotes."

Certains publicistes catholiques, à leur honte, ont entretenu l'idée que Mussolini s'était complètement converti de son ancien anti-catholicisme virulent, pour ne pas dire de son athéisme, et était devenu un dévot catholique. De pieuses légendes, de constantes particularités légères, ont été avancées comme preuve de cette assertion. La preuve réelle est absente. Presque tous ceux à qui l'auteur a demandé, en Italie, si Mussolini était catholique lui ont répliqué : "Mussolini lui-même n'est pas catholique, mais il est sympathique à l'Eglise".

Le professeur Binchy écrit : "Mussolini n'accepte pas la foi catholique, mais il

(suite à la page 11)

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

Achetez un Timbre d'Epargne chaque semaine



"Si Vous Peinturez... c'est une Bonne Marque"

Préserver la propriété aujourd'hui, c'est la conserver pour demain. Lorsque vous peinturez, allez chez votre marchand Martin-Senour.

Il est l'homme qui peut le mieux vous renseigner sur les combinaisons de couleurs "réussies". Il est l'homme qui connaît vraiment la peinture et les manières les plus économiques et les plus pratiques de l'appliquer.

Ses conseils sont sincères et pratiques—les peintures qu'il vend sont préparées avec des ingrédients de qualité qui supportent "l'épreuve du temps". Lorsque vous peinturez, consultez votre marchand Martin-Senour.

43-1F

PEINTURE 100% PURE, VERNIS & EMAUX
MARTIN-SENOUR

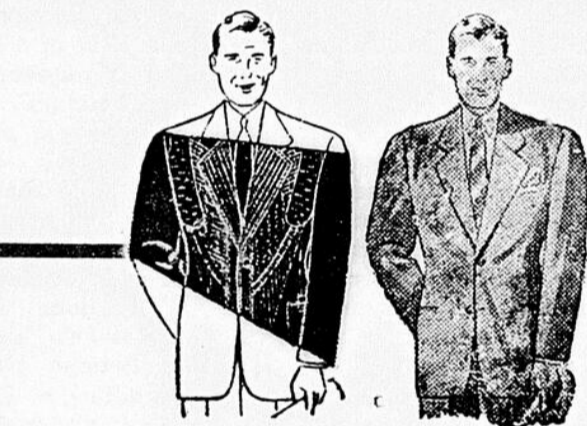
Médéric Harvey, Enr.

EPICERIE — BOUCHERIE

Matériaux de Construction — Vêtements pour Hommes

34, Rue COLLARD,

— ST-JOSEPH-D'ALMA, Qué.



Une fondation solide est synonyme de plus longue durée

PARCE QU'ILS DURENT PLUS LONGTEMPS, LES BONS VETEMENTS AIDENT A LA CONSERVATION. Alors, achetez un Vêtement de "Qualité établie" par

PROGRESS BRAND

Peu de gens peuvent dire la véritable qualité d'un nouveau complet. C'est ce que vous ne voyez pas — la construction intérieure — qui compte. Pourquoi courir des risques ? Choisissez un vêtement PROGRESS BRAND — une maison de 65 ans de bonne renommée.



Léo Simard, Enr.

SAINT-JOSEPH D'ALMA, P. Q.



LE COIN
du

CULTIVATEUR



Nettoyage des semences

NETTOYAGE DES SEMENCES AGRICOLE

Le criblage des grains de semences est de première importance en agriculture. Dans la province de Québec, en 20 ans, avec l'aide du ministère de l'Agriculture, des centaines de postes de criblage ont été établis. En 1942, 571 postes étaient en opération. Sur ce nombre, 390 ont fait rapport qu'ils avaient criblé 56,751,000 livres de grains, dont 40,000,000 livres d'avoine. En 1941, on n'avait rapporté que 36,852,000 livres criblées. Un progrès très marqué a donc été enregistré l'an dernier. C'est l'indice de la qualité supérieure de semence offertes en vente, ce printemps.

En 1942, dans le district no 20, voici les quantités qui ont été nettoyées par les cribles, gros calibre, des différentes paroisses :

Avoine :	2,138,378 lbs
Blé :	28,349
Orge :	33,767
Sarrasin :	2,288
Pois :	116,750
Fèves :	785
Lentille :	916
Mil :	53,678
Tr. Rouge :	5,729
Tr. Alsike :	12,560
Lin :	14,253

Nous espérons qu'en 1943, les quantités de semences nettoyées seront plus considérables encore, et que le bon effet de ce travail se fera sentir sur la récolte de cette année.

J.-L. LANGEVIN, agr. régional.

Les travailleurs agricoles et la mobilisation militaire

Le directeur du Service sélectif national a expliqué récemment aux présidents des 13 Conseils de mobilisation au Canada leur ligne de conduite touchant les travailleurs agricoles, la lettre, approuvée par l'honorable Humphrey Mitchell, le ministre du Travail, portant la signature du directeur. Le programme en 8 points exposé par M. MacNamara vise à l'uniformité de disposition par les Conseils des cas de sursis à service militaire intéressant les travailleurs agricoles essentiels, tout en accordant considération voulue aux besoins de main-d'œuvre de l'agriculture.

La lettre et les principes exposés pour la gouverne des Conseils de mobilisation suivent :

"On convient généralement qu'une méthode uniforme de régler les divers problèmes qui se présentent aux Conseils de mobilisation au Canada est tout à désirer.

"Après conférence avec le Comité du Cabinet sur le potentiel humain, il a été décidé d'envoyer de temps à autre des lettres interprétatives expliquant en détail la politique relative à divers aspects des Règlements sur la mobilisation du Service sélectif national.

"La présente lettre est la première d'une série que transmettra le ministère du Travail. Comme vous le notez, elle porte un numéro. Nous espérons que ces lettres auront leur utilité.

"En raison de la pénurie croissante de main-d'œuvre agricole, il devient de plus en plus important d'encourager les travailleurs agricoles essentiels à demeurer sur la ferme.

"Les passages suivants exposent brièvement la politique applicable aux travailleurs agricoles sur la ferme:

"(1) Un travailleur agricole demeure évidemment libre de s'enrôler dans l'active.

"(2) Les Règlements visent à conserver les travailleurs agricoles à l'agriculture en autant que la chose est possible d'après les Règlements du Service sélectif national (Emplois civils). Dans la mesure où leurs services ne sont plus requis sur la ferme la période des travaux agricoles terminée, les travailleurs agricoles doivent être encouragés à accepter de l'emploi temporaire saisonnier dans le déblatage en forêt, l'abatage de billes et les travaux forestiers, la pêche, les travaux dans les mines de charbon et de métaux de base, ainsi que dans les industries ne les privant pas de leur droit de sursis en tant que travailleurs agricoles, pourvu qu'ils retournent à l'ouvrage dès reprise de la saison agricole. "(3) Les travailleurs agricoles doivent être dissuadés d'accepter un emploi en dehors de l'agriculture, sauf dans les industries primaires susmentionnées. S'ils quittent l'agriculture sans l'autorisation d'un fonctionnaire du Service sélectif national et contrairement aux Règlements, ils perdent évidemment tous droits spéciaux à sursis en tant que travailleurs agricoles.

"(4) Les travailleurs agricoles qui demandent un sursis de service militaire devront l'obtenir en attendant plus ample examen, à moins qu'il ne soit établi que le demandeur n'est pas un travailleur essentiel à l'agriculture. Les Règlements, il est à noter, n'exigent pas que le cultivateur prouve qu'il est un travailleur agricole essentiel. Si le conseil doute qu'un homme soit un travailleur agricole essentiel, même en cas de délivrance de sursis provisoire sujet à plus ample

examen, il demeure libre d'exercer son droit de refus de sursis en convoquant cet homme devant le Conseil pour établir les faits allégués.

"(5) Si un travailleur, sur réception d'Avis d'examen médical" prétend être un travailleur agricole, mais n'est pas considéré par le conseil "sentie" à l'exploitation d'une ferme particulière, la question se pose alors de savoir s'il est ou non un travailleur agricole essentiel dans la région. Si main-d'œuvre agricole est requise dans la région, le travailleur doit avoir l'occasion de se placer dans un emploi où ses services seraient essentiels à l'agriculture sur une autre ferme; ou encore afin d'accroître la production d'une ferme déterminée. Le Conseil peut accorder un sursis de trois mois au lieu d'un sursis jusqu'à plus ample examen afin de donner à l'intéressé l'occasion de trouver du travail essentiel.

"(6) Toute personne non occupée dans l'agriculture le 23 mars 1942, mais qui s'est occupée d'agriculture par la suite et s'est avérée indispensable à l'agriculture, peut être admise à sursis sur demande, si les faits le justifient.

"(7) Les objecteurs de conscience comprennent les Doukhobors, les Mennonites, et autres personnes bénéficiant de sursis jusqu'à nouvel ordre et qui sont des travailleurs agricoles, ne doivent pas être requis de se rapporter pour service alternatif aussi longtemps qu'ils demeurent occupés

FAITS RELATIFS AUX POMMES DE TERRE

Il y a au moins dix pays différents qui font tous les ans des plantations commerciales de semence certifiée de pommes de terre canadiennes.

Il se plante plus de semence de pomme de terre canadienne aux Etats Unis qu'aux Canada, tous les ans. La pomme de terre hâtive, importée, à peau rouge, que l'on voit dans les magasins pendant l'hiver, est la variété Bliss Triumph. Cette variété est produite sur une grande échelle dans les Provinces Maritimes pour fournir de la semence aux producteurs du Sud. C'est ainsi que les pommes de terre récoltées en septembre au Nouveau-Brunswick reviennent au Canada en février après avoir été multipliées

à des travaux agricoles essentiels.

"(8) Les travailleurs agricoles occupés dans le service alternatif doivent être invités à demander congé autorisé, et considération bienveillante doit être accordée à de telles demandes.

"Que ces principes soient appliqués par tous les Conseils, prévoit-on, et les difficultés croissantes du maintien de la production agricole essentielle seront largement réduites.

"Tous commentaires et suggestions que les Conseils pourraient désirer offrir touchant les principes susmentionnés seront bien accueillis."

Floride.

La vieille variété de pommes de terre Garnet, produite au Chili, est encore cultivée avec succès en Nouvelle-Ecosse pour la production de semence certifiée, qui est exportée sur les Bermudes. On la cultive pour le marché précoce d'hiver à New-York. Cette variété a pris naissance à Utica, N.Y., en 1853.

La semence certifiée de pommes de terre canadiennes a donné de bonnes récoltes dans l'île de Chypre, en Egypte et en Afrique du Sud, à Java et dans les Etablissements des Détroits, et dans presque tous les pays du continent américain. On cultive la pomme de terre dans les régions les plus au nord, même là où la terre reste toujours gelée à 1 pied environ au-dessous des plants en végétations.

Voici trois principes sur laquelle les apiculteurs feront bien de se guider quand ils prépareront leurs ruches ce printemps: (1) Avoir de bonnes reines fécondes. (2) fournir à la reine suffisamment de place pour qu'elle produise le plus possible, et (3) avoir des provisions abondantes pour stimuler le plus possible, la production du couvain. Tous les travaux de l'apiculteur au printemps, doivent viser à la production du plus grand nombre possible d'abeilles pour récolter du miel.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



PRENEZ SOIN DE VOTRE CARNET DE RATIONNEMENT D'ESSENCE

GARDEZ-LE SUR VOUS • NE LE LAISSEZ PAS DANS VOTRE VOITURE

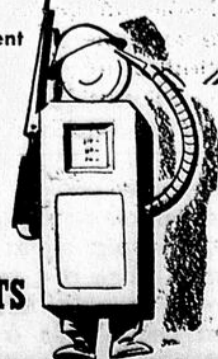
MAINTENANT que vous avez en votre possession votre carnet de rationnement d'essence pour l'année 1943-1944, il ne tient qu'à vous de toujours le garder en lieu sûr. Si vous le perdez, s'il brûle ou s'il est volé, vous perdez ainsi des coupons qui ne peuvent être remplacés. Le régisseur des huiles a adopté à ce sujet la ligne de conduite que voici:

- Si, par suite de négligence, vous perdez votre carnet de rationnement d'essence avant le 1er octobre 1943, on ne vous accordera pas plus de la moitié des coupons auxquels vous auriez droit si vous faisiez une première demande.
- Si, par suite de négligence, vous perdez votre carnet de rationnement le 1er octobre 1943 ou après cette date, on ne vous accordera pas plus du quart des coupons auxquels vous auriez droit si vous faisiez une première demande.

A compter du 1er avril, le nouveau système de rationnement de l'essence sera appliqué dans toute sa sévérité. D'après les dispositions de ce nouveau système, les automobilistes seront plus responsables des infractions autant que les préposés aux postes de service. Les ordonnances du régisseur des huiles défendent les actions suivantes:

- 1 Acheter de l'essence avec les coupons de 1942-1943.
- 2 Acheter de l'essence à moins d'avoir un timbre fixé au pare-brise de sa voiture indiquant la catégorie exacte à laquelle elle appartient.
- 3 Détacher des coupons de son propre carnet. (Le préposé du poste de service est chargé de l'enlèvement de ces coupons.)
- 4 Avoir en sa possession un coupon de rationnement d'essence détaché appartenant à un carnet de rationnement d'essence.
- 5 Avoir en sa possession un carnet de rationnement d'essence autre que celui qui a été émis pour une voiture dont on est le propriétaire ou pour une voiture que l'on conduit avec le consentement du propriétaire.
- 6 Altérer, mutiler ou oblitérer un carnet ou un coupon de rationnement d'essence.

Si vous vendez votre voiture automobile, souvenez-vous que, avant d'en faire la livraison, vous devez enlever le timbre ou les timbres de pare-brise. Souvenez-vous aussi que, aussitôt après la vente, vous devez envoyer par la poste au plus proche bureau régional de la régie des huiles de votre province le carnet ou les carnets de rationnement d'essence émis pour la voiture.



Le MINISTÈRE des MUNITIONS et APPROVISIONNEMENTS
L'honorable C.-D. HOWE, ministre

LE CANADA EST A COURT D'ESSENCE • ECONOMISEZ VOS COUPONS

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIÈRE, P. Q.



La Page Feminine

Votre tâche, jeunes filles

L'oeuvre qui attend les jeunes est belle, parce que difficile.

Il s'agit de rétablir la famille sur le trône que la raison, et la foi inspirée du Créateur lui-même, a dressé de tout temps pour cette institution fondamentale de la société humaine. Il s'agit de briser l'offensive plus menaçante que jamais des formes et des idées néo-païennes liguées contre elle. Pour cette tâche, il faut des jeunes filles intrépides, armées de compétence et de désintéressement.

Jeunes filles d'aujourd'hui, futures mamans de demain, vous resterez l'âme de ce peuple qui lève. C'est vous encore qui soutiendrez nos jeunes gens dans la vigueur d'un climat moral, c'est vous qui animerez nos oeuvres sociales par votre dévouement envers les pauvres et les abandonnés, c'est vous qui maintiendrez le miracle de notre survivance nationale par la continuation dans l'histoire, du rôle splendide de la mère canadienne, par la vitalité surabondante des foyers de demain.

A vous donc de rejoindre par les extrêmes, la ferveur, la noblesse et l'héroïsme de nos mamans de la Nouvelle-France. A l'instar de nos héroïques devancières telle: Hélène de Champlain, Jeanne-Mance qui en dehors de leurs heures d'enseignement de français aux petits sauvages du Canada, ne dédaignèrent pas de mettre la main au rouet, devançant de quelques années Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoise qui furent les premières maîtresses de l'enseignement ménager au Canada français.

Pour réaliser cet idéal, je n'ai rien trouvé de mieux que de vous entretenir sur la nécessité, l'importance de suivre le cours de l'école familiale.

Nous avons l'avantage d'avoir, à Roberval, une école de ce genre. On y admet toute jeune fille qui a terminé sa septième année du cours primaire. Des fiancées sont allées suivre ces cours de deux années pour se perfectionner et acquérir les connaissances qui leur manquaient avant d'entrer dans leur nouvel état de vie. Ces cours sont surtout au point de vue pratique, alors même qu'on possède la théorie, ils sont d'une grande utilité.

Selon l'abbé Tessier, propagandiste de l'éducation familiale, l'enseignement ménager est la préparation directe et immédiate de la jeune fille, aux vertus et aux travaux du foyer.

Voici la liste des principales matières du programme : Formation religieuse et nationale; pédagogie familiale et psychologie; français grammatical et littéraire; administration et tenue de la maison; arts culinaires; coupe et confection; travaux à l'aiguille; filage, tissage, tricots et broderie; entretien du linge; anatomie, hygiène, puériculture, médecine familiale; zoologie, botanique, chimie, physique; horticulture; apiculture, aviculture, arts décoratifs, rien n'est oublié comme vous voyez; ces écoles ménagères sont des foyers de culture complète; toutefois elles n'ont pas la prétention d'affirmer qu'elles dispensent tout le savoir encyclopédique possible. Elles veulent tout simplement rappeler qu'elles s'emploient de leur mieux à donner aux jeunes filles une solide formation qui tient compte de tout l'être: âme et corps. La femme de maison dépareillée qu'elles veulent former doit être d'abord une femme de tête, cultivée, débrouillard, à l'esprit ouvert et affiné. L'étude et la lecture tiennent une large place dans le programme. Il faut maintenir la primauté du spirituel.

Un haut idéal de vie féminine tient constamment les âmes des jeunes filles tendues vers les sommets de générosité atteints par les femmes de chez nous qui ont formé l'âme et le corps d'une race forte. C'est une mission exaltante de continuer la plus merveilleuse histoire familiale de tous les temps.

L'école ménagère s'applique à la formation d'une élite féminine capable de défendre et de perfectionner la vie familiale tant à la ville qu'à la campagne. Tous les cours théoriques et pratiques orientent la jeune fille vers le foyer. Le rôle de la femme exige des connaissances quasi universelles.

Dans ces écoles ménagères, on y prépare les jeunes filles, après avoir nourri leur âme d'une solide culture générale, aux lourds devoirs de la maternité, si importants et si délicats; pour former l'âme des petits, de nombreux cours de psychologie et de pédagogie donnent la clef de la nature humaine et entraînent ces élèves à jouer leur rôle d'éducatrices intelligentes et perspicaces.

De nombreuses heures d'étude sont accordées au programme de l'art culinaire, parce que l'alimentation tient (suite à la page 8)

ELLE AUSSI DEVRA DURER JUSQU'À LA FIN

Les machines à laver ne seront plus fabriquées pour la durée de la guerre à cause de la nécessité de conserver les métaux pour les engins de guerre. Aussi, la maîtresse de maison bien avisée devra-t-elle prendre un soin constant de celle qu'elle possède.

La machine à laver devra être fréquemment inspectée, les vis bien serrées. Au moins une fois par année, on devrait la faire examiner par un mécanicien consciencieux. Il est préférable de ne pas attendre que les morceaux se brisent, mais de les remplacer dès qu'ils montrent trop d'usure.

Les parties en caoutchouc se détérioreront rapidement si l'huile ou la graisse dont on se sert pour la lubrification vient en contact avec ces parties. Si l'on découvre une tache d'huile quelconque sur le caoutchouc il faudra la laver immédiatement à l'eau tiède, savonneuse.

Il ne faut pas non plus se servir d'eau trop chaude dans la machine. Une bonne méthode est de mettre d'abord de l'eau froide et de verser l'eau chaude ensuite, car celle-ci pourrait faire craquer l'émail.

Il n'est pas recommandable d'emplit la machine à pleine capacité, ce qui forcerait trop le moteur. Le linge se lavera mieux si on en met peu à la fois. On devra aussi desserrer l'essoreuse dès qu'on a fini de s'en servir.

PLANTES NOURRIES A LA BOUTEILLE

Les belles plantes vertes, cultivées à l'intérieur, sont un ornement pour la maison. Quoi de plus reposant, quand la bourrasque hurle autour des toits, quand la neige isole les gens et présence de cette verdure qui rappelle les renferme à l'intérieur, que la un peu des splendeurs de l'été.

Cependant, durant les longs mois d'hiver presque sans soleil, dans les maisons peu aérées, les plantes sont insuffisamment nourries, elles ne reçoivent pas la lumière nécessaire et elles ont tendance à sécher.

Pour le soin de ces plantes, le Service de l'Information au Consommateur recommande le traitement suivant :

Quand vous videz une bouteille de lait, ne la rincez pas. Remplissez-la plutôt d'eau et servez-vous de cette eau pour arroser vos plantes d'intérieur. On dit que certaines plantes ainsi nourries de cet engrais peu dispendieux, se sont développées plus rapidement et ont acquis une nuance d'un beau vert sombre.

Au cours des six mois finissant le 31 janvier 1943, les meuneries canadiennes ont fabriqué 11,408,011 barils de farine, en augmentation de plus d'un million et demi de barils sur la demi de barils sur la production des six mois correspondants finissant le mois de janvier 1942.

Il y a au Canada 10 moulins pour le broyage du lin, dont trois dans la province de Québec; quatre en Ontario; deux au Manitoba, et un en Alberta.

Beaucoup des résultats obtenus dans les recherches en agriculture sont utiles à d'autres sciences. Il n'existe pas en effet de ligne de démarcation bien arrêtée entre la science agricole et les sciences, comme la chimie, la physique, le génie et les mathématiques.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AUX PETITS ENFANTS

Vous êtes de la joie errante parmi nous, Enfants! riez, jouez, croissez. Vos fronts sont doux, Et la faiblesse y met sa tremblante couronne. L'épanouissement d'avril vous environne; Sans vous le jour est morne et le matin se tait. Chantez. Quand le destin, comme s'il regrettait De vous avoir dans l'ombre amenés, vous remène, Quand vous vous en allez avant l'épreuve humaine, Votre âme monte aux cieux dans le parfum des fleurs. O chers petits enfants, quand voyant nos douleurs, Vous faites dans l'azur serein votre rentrée, Quand un nouveau-né meurt, on dirait que, navrée, La terre prend le deuil des jours qui vous sont dus; Et l'aurore est en pleurs quand vous êtes rendus Par les roses vos soeurs à vos frères les anges. Il est dans les linéaires une aile, et dans le langage Il en est une aussi; c'est la même. Ouvrez-la, Doux amis, sans pourtant nous quitter pour cela. Restez, notre prison par vous devient un temple. Rayonnez, innocents, et donnez-nous l'exemple.

Victor HUGO.

RATION-ACTUALITÉS

Dernier appel au sujet du sucre pour mise en conserve

Vous n'avez plus que quelques jours—plus exactement jusqu'au 15 avril—pour envoyer votre demande de sucre pour mise en conserve à votre Comité local de rationnement. Complétez la formule de demande qui se trouve dans votre carnet de rationnement, puis joignez-y celles des autres personnes que vous devez nourrir, après avoir mis le numéro de série propre à chacune d'elle, et envoyez immédiatement le tout à votre Comité local de rationnement.

Sucre pour la rhubarbe

Depuis le 1er avril, vous pouvez obtenir une quantité supplémentaire de sucre pour employer avec la rhubarbe canadienne. Le coupon No 1 de la feuille supplémentaire "B" (bleue) vous donne droit à une livre de sucre utilisable pour la préparation de mets avec la rhubarbe. Cette ration supplémentaire permettra la consommation d'environ 5 livres de rhubarbe, par personne. Seul le coupon supplémentaire "B" No 1 peut servir, il est maintenant valable et cessera de l'être le 31 mai.

Dernier avertissement

Avant de vous défaire de votre carnet No 1, enlevez la couverture de face du carnet, sur laquelle est imprimé le numéro de série (avec lettres) qui, relativement au rationnement, restera votre numéro pendant toute la durée de la guerre. Mettez-la en lieu sûr pour pouvoir y référer au besoin.

Maison de pension

Là où une entente existe entre pensionnaires et maîtresses de pension au sujet de la remise des demandes de sucre pour mise en conserve, si un ou des pensionnaires changent de pension avant la prochaine saison des conserves, les personnes intéressées doivent s'entendre entre elles sans passer par le Service du rationnement.

Cette rubrique paraîtra chaque semaine dans ce journal afin de vous tenir au courant des choses relatives au rationnement. Découpez-la et conservez-la pour y référer au besoin.

SERVICE DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

POUR OBTENIR . . .

(suite)

Une grosse somme sur la quantité nécessaire pour la plantation; et l'augmentation de rendement et l'amélioration de qualité que l'on obtient la couvrent au centuple.

Quand vous changez de semence, soyez sûr que celle que vous vous procurez est meilleure que celle que vous avez actuellement. Ne plantez que de la semence certifiée, identifiée comme telle par l'étiquette. N'en n'acceptez jamais d'autre. Toutes les graineries et tous les magasins d'aliments peuvent se procurer un approvisionnement de semence certifiée. Adressez-vous à la Division de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour avoir des listes des producteurs et des grainetiers.

Comment...

(suite)

le respectaient et l'aimaient. Le Père Falter a prouvé sans l'ombre d'un doute qu'il aimait ses soldats".

Le chapelain de la marine relate que le 7 novembre, jour de l'invasion, nous fûmes occupés tout le temps à entendre les confessions, à donner la sainte communion. Un grand nombre la reçurent tard ce soir-là. Soldats et marins côte à côte. Ils venaient pour une dernière absolution et une dernière bénédiction... Et pour recevoir Notre-Seigneur comme un viatique pour le voyage... J'avais coutume de me demander comment mes hommes réagiraient dans de telles circonstances... devant la terrible canonade et au seuil même de la mort. Je ne me le demande plus... Nos hommes ont fait sur moi une impression que je n'oublierai jamais."

Au sujet de la mort du Père Falter, l'abbé Ballinger écrit :

"Le Père Falter passa quelque temps devant le Saint-Sacrement, la nuit qui précéda notre arrivée. Il avait célébré la messe ce soir-là. Il semblait avoir un pressentiment de ce qui allait arriver. Il semblait comprendre que ce sacrifice était attendu de lui. Il était très calme et gai, comme tous les jours. Nous nous dîmes au revoir et il quitta le navire avec son groupe d'hommes. Le reste de l'histoire, je l'apprends de quelques officiers de l'armée, sur la plage. Lorsque la chaloupe portant le Père Falter approchait de la rive, elle fut accueillie par une pluie de balles de mitrailleuses. Le Père Falter fut tué instantanément, avant d'avoir pu mettre le pied sur le rivage. Il avait fait le sacrifice suprême de sa vie pour son pays et pour ses hommes. Il fut pour tous un exemple d'intégrité, de courage et de patriotisme".

(N.C.W.C. News Service)

Il faut être prudent!



M. STANLEY TREMBLAY, PRÉSIDENT
TREMBLAY EXPRESS CO., JONQUIÈRE

DÉCLARE

Le Safe Cabinet, portant l'étiquette de deux heures de l'Underwriter, qui nous fut vendu par la Librairie Commerciale, Ltée, de Chicoutimi, démontre comme il faut être prudent dans l'achat de nos coffres-forts.

Ce coffre, illustré plus haut, a été six heures dans un brasier ardent quand notre vaste hangar a été incendié à Jonquière le 29 novembre 1942.

Tous les documents qu'il renfermait ont été sauvés et, de plus, n'ont pas même été souillés.

Nous sommes donc prêts à continuer nos affaires grâce à ce coffre qui nous rendit, quasi miraculeusement, nos records de l'année, nos valeurs, nos comptes recevables et payables, notre argent de caisse et autres documents.

C'est avec plaisir que je vous envoie cette lettre et vous prie de vous en servir pour vos ventes futures.

Signé: Stanley TREMBLAY
Président.

TREMBLAY EXPRESS CO.



Quelques grains de blé...



Quelques grains de blé sur une tige... C'est bien peu? Mais ajoutez-les aux grains d'un autre épi, puis à ces deux épis joignez-en un troisième et bientôt vous aurez plus de froment qu'il n'en faut pour emplir les greniers du monde. De simples gouttes d'eau gonflent les rivières et les répandent sur la plaine. Toutes les grandes choses ne sont que l'union de choses plus petites. Alors, pourquoi diriez-vous que votre achat d'Obligations de la Victoire serait trop modeste pour compter dans l'ensemble?

Cette fois, n'hésitez pas une seconde. L'important, c'est d'acheter des Obligations de la Victoire à l'extrême limite de ses moyens. Si vous êtes au nombre des deux millions de Canadiens qui ont souscrit au 3e Emprunt de la Victoire, songez à *augmenter* votre achat. Si vous ne possédez déjà des Obligations de la Victoire, eh bien, ralliez-vous à la légion de vos compatriotes qui ont mis leur épargne au service de la patrie!

Comme le grain de blé confié au sillon germe et se multiplie, votre épargne fructifiera dans les

Obligations de la Victoire. Si vous confiez \$100 au Pays, votre capital s'accroîtra *tous les ans* de \$3; si votre placement est de \$1000, vous vous enrichirez de \$30 par année. Songez aux mille et une merveilles que votre épargne d'aujourd'hui vous procurera *demain!*

Au reste, quoi de plus rassurant que la signature du Pays lui-même au bas d'une reconnaissance de dette? Les Obligations de la Victoire ne sont-elles pas en somme une hypothèque sur les richesses de la nation? En cas de besoin, vous pouvez les négocier le plus facilement du monde ou, mieux encore, les employer pour gager un emprunt *sans cesser d'encaisser les intérêts.*

Q. Quelle est la différence entre une Obligation de la Victoire et un billet de banque?

R. Il n'existe aucune différence quant à la sécurité. L'Obligation de la Victoire, tout comme le billet de banque, porte la signature du Pays. Mais l'Obligation de la Victoire rapporte 3% d'intérêts par an jusqu'à l'échéance.

Vous aurez bientôt l'avantage d'acheter des

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

PLIWW

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

La guerre du Canada —

Le Quatrième Emprunt de la Guerre

Dans un pays en pleine évolution économique comme le nôtre, la présentation du budget à la Chambre des Communes est toujours un événement considérable; mais depuis que nous sommes en guerre, cet événement prend une importance presque sensationnelle.

En temps normal, le budget est l'exposé des prévisions des recettes et des dépenses courantes de l'Etat. En ce moment, il accompagne l'attention parce qu'il est la révélation des besoins d'argent du gouvernement pour couvrir les dépenses extraordinaires occasionnées par la guerre et des mesures qui seront prises pour prélever des fonds. Comme ces besoins ont pris une ampleur encore jamais vue au Canada, on comprendra facilement l'anxiété qui s'empare des contribuables, au moment où le Ministre des Finances se prépare à communiquer ces faits au Parlement.

L'exposé budgétaire de 1943 atteint un chiffre de dépenses si élevé que beaucoup de gens, qui n'ont qu'une vague idée des ressources du pays, ont été saisis de crainte et plongés dans les plus noirs pressentiments. Que ces timorés veuillent bien se rassurer; si formidables que soient nos dépenses de guerre, nous n'en serons pas ruinés et l'économie du pays ne s'écroulera pas. De toute façon, il reste une belle marge entre le coût de la guerre et le prix qu'il aurait fallu payer la défaite. Aussi longtemps qu'il nous restera des ressources disponibles, leur sacrifice sera préférable à la catastrophe irréparable que serait la défaite aux mains des nazis. — On est plus obligé à sa peau qu'à sa chemise. — dit un vieux proverbe qui ne manque pas de pittoresque. Si la patrie demande notre chemise, donnons-la lui, pour sauver notre peau. Nous n'en viendrons pas là mais c'est avec cette pensée à l'esprit qu'il faut envisager nos obligations financières.

Le quatrième budget de guerre du Canada demande aux contribuables 5 milliards 500 millions 880 mille dollars, dont 610 millions représentent les dépenses civiles. Le solde, soit 4 milliards 89 millions, sera dépensé pour fins de guerre: outillage et aide aux alliés.

Ces chiffres sont énormes, il faut l'admettre, mais il convient, avant de s'alarmer, de voir si l'économie canadienne est capable de supporter le fardeau. Il n'en dépendra que de nous; si nous sommes capables de nous imposer les sacrifices nécessaires, l'économie canadienne résistera comme du granit. C'est la condition essentielle. Qu'est-ce à dire? Qu'il faudra se priver de l'usage d'objets de luxe ou non-indispensables, de voyages inutiles, de boissons alcooliques, en un mot vivre avec modération. Et, avec cela donner un grand effort de travail.

Si nous remettons à la mode ces anciennes vertus de modération, d'économie et de travail, non seulement nous passerons à travers, selon l'expression populaire, mais le fardeau sera même tolérable et nous sortirons de l'épreuve plus forts parce que mieux outillés pour la paix, comme nous verrons plus loin. Le moraliste notera avec intérêt, en passant que ce sont les vertus d'ordre moral qui seront le meilleur soutien de la finance.

Le problème se résume, en définitive, à une question de production, donc de travail et d'économie. Si nous savons tirer de nos champs et de nos troupeaux des denrées, de notre sol, de nos forêts et de nos usines, du matériel et de l'outillage pour une valeur de 5 milliards, et puis vivre, le problème se trouvera solutionné.

On a compris qu'il ne s'agit pas de trouver une somme en espèces de 5 milliards de dollars. Tout l'argent en circulation et dans les banques ne suffirait pas à former une telle somme, mais de travailler et d'économiser pour son équivalent.

Un examen sommaire du revenu du peuple canadien nous révèle qu'un budget de 5 milliards et demi est une chose possible. Le revenu national est la valeur des denrées pro-

duites et des services offerts durant une certaine période. Il peut encore se définir, selon L'ANNUAIRE STATISTIQUE DU CANADA, "la somme des épargnes positives et négatives des entreprises et le revenu des particuliers domiciliés au Canada, ceci comprenant les salaires, les gages, les indemnités au accidentés, les pensions, les dividendes, les intérêts, les loyers." Or, en 1940 le revenu provenant de ces diverses sources, était de 5 milliards 400 millions, soit \$1250.00 par personne active ou \$449.00 par tête. Une grande partie de ce revenu a été prêtée ou versée à l'Etat sous forme d'impôts, mais une partie, plus grande encore, a été dépensée pour l'achat d'objets dits de luxe ou non indispensables.

La fabrication et la vente de ces objets était prohibée pour la durée de la guerre, une grande partie de notre revenu devient ainsi disponible pour la finance de guerre. La proportion du revenu national qui pourra être épargnée de ce chef est difficile à évaluer, mais on peut croire raisonnablement qu'elle s'exprimerait en milliards de dollars. Notre production n'étant limitée que par nos possibilités de travail, nous apercevons bien là le résultat de la grande fécondité du travail.

Un autre facteur dont il faut aussi tenir compte, est l'augmentation quasi-fabuleuse de nos moyens de production. On nous dira que nous avons là hypothéqué l'avenir. En un sens, oui. Mais en regard de cette hypothèque nous avons acquis des valeurs qui resteront et qui seront des productrices permanentes de richesses nouvelles. Ainsi, depuis le début des hostilités, plus de 3 milliards de dollars ont été affectés à l'établissement de grands barrages, d'usines et d'outillage pour la fabrication de matériel de guerre. L'appoint de ce potentiel nouveau ne peut que faire monter le revenu national. Il augmente notre actif économique et quand, après la guerre, il faudra revenir à l'économie de paix, cet outillage de premier ordre nous sera d'un puissant secours pour le rétablissement civil de nos soldats et pour donner à notre industrie l'impulsion nécessaire pour conquérir une position avantageuse sur les marchés d'Europe et d'Asie, lorsque ces marchés de mandent de nouveau nos produits.

Nous sommes en train de construire une marine marchande et une aviation qui seront parmi les premières du monde. Elles seront aussi des facteurs prépondérants dans la production de la richesse et dans l'évolution du Canada vers l'indépendance économique complète. Le programme comporte l'établissement de 79 chantiers maritimes et la construction de 300 cargos de 10,000 tonnes, dont une centaine ont déjà été livrés, et de 18 cargos de 4,700 tonnes.

Beaucoup de gens oublient de tenir compte d'un autre aspect de notre finance de guerre, c'est que nous finançons notre guerre argent comptant. Nos achats à l'extérieur se font au comptant, de sorte que notre économie, après la guerre, ne sera pas alourdie par le poids de dettes extérieures. Le Canada, il est vrai, aura une grosse dette envers le peuple canadien; mais le peuple canadien, n'est-ce pas le Canada?

Ces considérations paraîtront peut-être d'un optimisme exagéré à certains gens. Admettons un instant qu'elles le sont et que l'effort de guerre du Canada est trop grand; mais est-ce que l'occupation nazie serait moins coûteuse?

Pour ne pas avoir fait, en temps opportun, les sacrifices nécessaires à leur sécurité, il en coûte chaque jour à la France 12 millions de dollars à la Norvège un million et demi, à la Belgique un million 200,000 dollars, aux Pays Bas, un million 800,000, et cela ne tient pas compte du pillage organisé, des réquisitions, des dévastations et des cruautés des envahisseurs envers la population.

Au cours de l'année financière finissant le 31 mars, nos dépenses pour fins de guerre représentent 12 millions 300 mille dollars; à peu de chose près la somme que verse la France à ses

POUR OBTENIR UNE RECOLTE ABONDANTE DE POMMES DE TERRE

Quelles qualités doit-on rechercher dans une patate destinée à la plantation? On veut tout d'abord qu'elle présente un type satisfaisant, identique à sa variété; qu'elle provienne de plants sains, vigoureux, cultivés dans des conditions favorables de climat, qu'elle ait été récoltée avant d'être tout à fait mûre, qu'elle soit ferme, saine, de dimension et de forme raisonnablement uniformes et que ses premiers germes commencent à se développer au moment de la plantation. M. John Tucker, gérant de la section des pommes de terre de l'Office des produits spéciaux dit que l'on peut se procurer de la semence de ce genre en quantité en s'adressant aux producteurs qui se sont spécialisés dans la production de la semence certifiée.

Toutes les dispositions ont été prises dans toutes les provinces pour faire l'inspection et la certification des pommes de terre qui possèdent les conditions exigées pour une bonne semence. Ce service est fourni gratuitement aux producteurs, pour les encourager à produire une quantité suffisante de semence pour la demande prévue. C'est afin de venir en aide aux producteurs de tubercules de table, de prévenir les maladies qui sont portées principalement dans la semence et enfin d'encourager la production, à prix raisonnable, de bonnes récoltes de tubercules de table de haute qualité.

On ne saurait trop insister sur l'importance de la bonne semence. Ce n'est certainement pas une bonne pra-

tyrants, avec cette différence que la plus grande partie de l'argent que nous dépensons va dans la poche de l'ouvrier canadien, du cultivateur canadien et que nous acquérons l'un des plus beaux actifs économiques du monde entier.

Les pays occupés par les Allemands sont vidés de leur actif et le travail des ouvriers ne profite qu'au Reich. Nous sommes donc des favorisés.

Dans un récent ouvrage: CANADA AMERICA'S PROBLEMS, John Mac Cormack dit "voir s'élever des ruines accumulées par la présente guerre, un Dominion canadien plus industrialisé, mieux armé, fortement peuplé exerçant une influence de plus en plus dominante dans l'Empire Britannique et, à cause de ses relations de plus en plus étroites avec les Etats Unis, remplissant encore avec plus de prestige son rôle historique d'interprète et de coordinateur des deux grandes civilisations anglo-saxonnes".

Tel est le rêve que font les Canadiens dont la vision peut aller au-delà des limites mesquines dont s'accrocheraient les partisans de l'idée d'un Canada amoindri et divisé.

VOTRE TACHE...

une grande place dans la vie et par de multiples travaux pratiques on initie les jeunes filles à devenir d'excellentes cuisinières. Pour les travaux manuels on ne néglige rien. Les mains de femmes ne doivent jamais rester inactives; elles travaillent chaque minute par amour pour quelqu'un; elles excellent dans les tâches qui demandent du doigté, de la patience, de la finesse.

Avec des aiguilles, des broches, un crochet, ces mains créent des merveilles.

La femme qui connaît les secrets de la couture représente une richesse pour le foyer.

Les industries familiales ont sauvé le pays au temps de Talon. Elles redeviennent urgentes de nos jours et les écoles familiales les restaurent et les réhabilitent. Rouets et métiers appartiennent à la grande histoire nationale. Souhaitons qu'ils reprennent leur rôle sauveur de jadis. Aujourd'hui, plus que jamais, vu la rareté des importations en temps de guerre nous vient la nécessité de recourir aux travaux domestiques.

En terminant, Mesdames et Mesdemoiselles, qu'il me soit permis de me faire la propagandiste, à titre gratuit, de cette merveilleuse école ménagère régionale qui met généreusement sa science et son expérience au service de chacune de celles qui désirent se rendre utile à sa famille, à sa région, à sa province, et partant, au pays tout entier, en créant de nouveaux berceaux et en renouvelant les industries qui sont la principale source d'un peuple essentiellement agricole.

Madame Henri Boudreault.

(Texte d'une causerie prononcée le 5 avril courant, au cercle des Filles d'Isabelle, de St-Joseph-d'Alma.)

tique que d'employer pour la plantation les déchets qui restent d'une récolte après qu'on en a tiré la meilleure partie. On n'obtiendra jamais une grosse récolte de bonnes pommes de terre en se servant de semence de qualité inférieure. La nature n'opère pas de cette façon.

Nécessairement, la semence certifiée se vend un peu plus cher que les tubercules de table, mais elle vaut bien la différence de prix. Du reste, cette différence ne se monte pas à

Suite à la page 7

Le Canada peut envisager les plus belles perspectives d'avenir. De cinquante puissance économique qu'il était avant la guerre, il monte aux premières positions. S'il échappe aux ravages de l'invasion, son économie restera solide et le capital qui aura été consacré à sa défense sera bientôt reconstitué et même augmenté, cela grâce à ses ressources naturelles immense et à ses splendides moyens de les exploiter; car, d'après Stuart Mill, "la vie du capital est semblable à celle des hommes. Les placements que nous faisons servent à créer des capitaux neufs ou à revivifier les capitaux anciens."

J. B. COTE.

Tous droits réservés par le SYNDICAT DES AUTEURS CANADIENS Engr. 26 mars 1943.

Voyez un spécialiste pour vos chaussures

L.J. Couture
NOUVEAUTÉS POUR DAMES

ST-JOSEPH D'ALMA, QUÉ.

nos prix: \$1.60 à \$7.00



ÉCRASEZ L'AXE
GARDEZ TOUS LES DÉCHETS DE

GRAISSE ET LES OS

VOICI CE QUE VOUS FAITES

1 Vous pouvez porter vos graisses, gras et os à votre boucher. Il vous paiera le prix fixé pour la graisse et le gras. Si vous le voulez, vous pouvez remettre cet argent au Comité de Récupération Volontaire de votre localité ou à une Oeuvre de Charité de Guerre Enregistrée, ou—

2 Vous pouvez donner vos graisses, gras et os au Comité de Récupération Volontaire de votre localité s'il les fait ramasser où vous habitez, ou—

3 Vous pouvez continuer de mettre vos Graisses et Os dehors pour qu'ils soient ramassés en même temps que les ordures.

Ministère des Services Nationaux de Guerre
DIVISION DE LA RÉCUPÉRATION NATIONALE

Le catholique en présence du conflit germano-russe

Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., vicaire de l'Université d'Ottawa, parlant à Radio-Canada sous la rubrique "Le Catholique devant la guerre", expose et résout le cas de conscience troublant pour un certain nombre de catholiques de l'alliance des Nations-Unies avec la Russie soviétique.

La guerre que mène l'Allemagne hitlérienne contre la Russie n'est pas une croisade. Elle est une agression non déguisée contre un pays, riche par sa glèbe et ses ressources, que des puissances de proie convoitent com-

me un butin de grand prix. Elle n'est que la mise à exécution d'un rêve germanique déjà ancien, formulé dans un leitmotiv fameux : *Drang nach Osten*, cette marche, cette poussée vers l'Est, vers les terres opulentes de l'Ukraine et les trésors du sous-sol caucasien, que les théoriciens de l'expansionnisme allemand au dernier siècle, indiquaient aux ambitions conquérantes de la Prusse comme programme d'avenir et moyen d'élargir ce qu'il appellent maintenant l'espace vital de la nation allemande.

Quand la catholique Pologne et la France eurent succombé, quand les

chefs militaires du Reich eurent renoncé aux risques trop incertains que comportait une invasion des îles Britanniques, Hitler tourna les regards vers les steppes immenses de la Moscovie, où déjà, sur les frontières, ses sentinelles montaient la garde: elles assureraient pour longtemps à son peuple, pensait-il, des réserves inépuisables de blé, de pétrole et de minéral. Il décida, d'y jeter le poids écrasant de sa machine de guerre afin de s'en emparer, obviant ainsi au péril d'un

blocus dont il redoutait les étreintes et les effets.

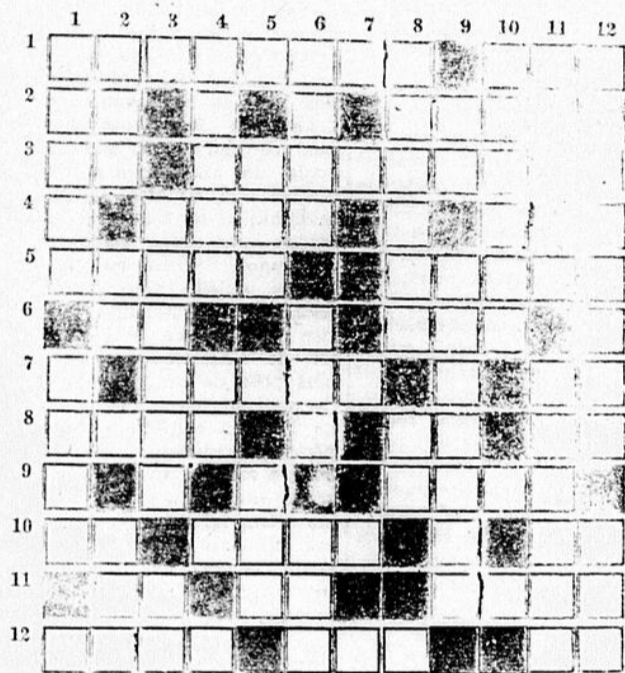
Il n'y a rien qui ressemble à une croisade, à l'une de ces guerres désintéressées, entreprises sous l'impulsion de la foi et pour un motif de haute religion. Ni dans la pensée des chefs ni dans la fins poursuivies, la campagne de Russie n'assume le caractère et ne porte le sceau d'une guerre sainte. Singuliers croisés, en effet, que ces maîtres de l'Allemagne hitlérienne qui, au moment même où ils s'effor-

cent de supprimer brutalement la religion sur les bords de l'Elbe et de la Vistule, prétendent lever des armées pour sauver le christianisme au delà du Dniester et sur les pentes du Caucase!

Tout au début des hostilités, les radios de Berlin et de Rome n'ont-elles pas insolentement sommé le Souverain Pontife de proclamer la croisade, de bénir leurs légions et d'appuyer de

Suite à la page 11

Nos mots croisés



HORIZONTALEMENT

- 1—Adverbiaire de Wolfe — Coupé jusqu'à la peau.
- 2—Pronom ind.—Sorte de fourreau.
- 3—North Carolina — Qui ne sont pas dans les ordres.
- 4—Instruments de chasse.
- 5—A lui — Armes tranchantes.
- 6—Terminaison d'infinifit — Appel de détresse des navires dans la mer.
- 7—Matériel dont on recouvre les

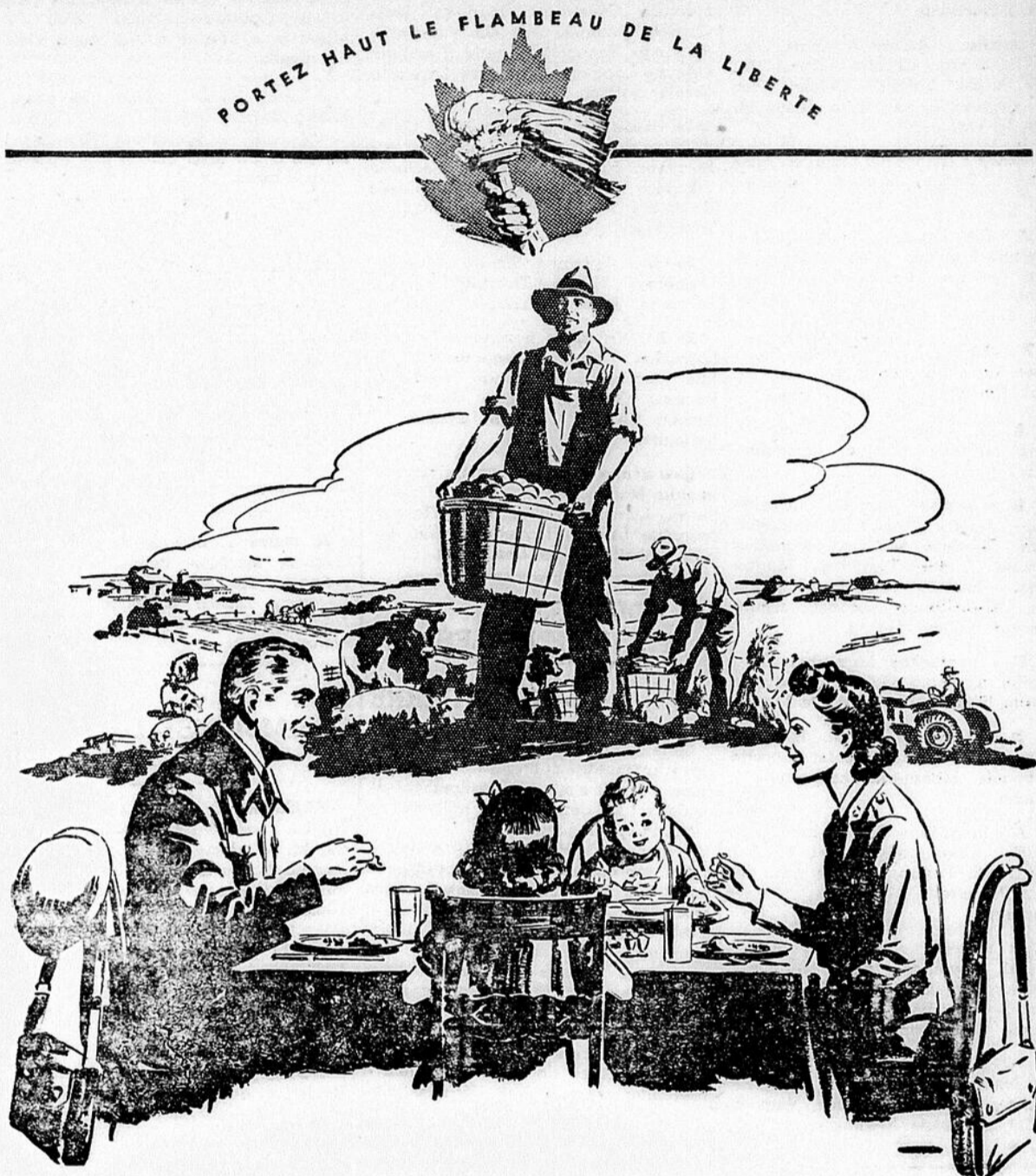
VERTICALEMENT

- 8—Chemin bordés de millions — Prière à Marie (euphonique) — Ville de Chaldée.
- 9—Point cardinal.
- 10—Préposition latine — Homme qui a des enfants — Adverbe de lieu.
- 11—Métal, des mines de Rouyn — Lettre grecque — Souverains.
- 12—Grand Lac du Canada — Centre — Voyelles jumelles.

Solution du problème précédent

O T T A W A C E L L E
 R O U E R U E R
 N A R E T E E L O I
 T O M I S E S E
 O N P O S T E S F
 U T I L I T E U E N
 T O U A E R E I N T E
 E M O N O C E T
 E E N D R O I T T
 P A I S U T R O I E
 R O U I
 R E P U B L I S T I S O N
 O U R I S U E
 P O I S E T

- 1—Fondateur de Port-Royal — 1606 — Trouble
- 2—Jamais — Id est — Instrument de chasse
- 3—Certainement — D'un verbe gal.
- 4—Intendant surnommé l'organisateur de la colonie — Coutumes.
- 5—Paroisse du curé St-Jean-Vianney — Trois fois.
- 6—Liés d'amitié — Elève anglaise — Souverain.
- 7—
- 8—Foules sans contrôle — De janvier à décembre.
- 9—Règle pour dessiner — Capacité de faire quelque chose.
- 10—Habitants de Russie.
- 11—Du verbe avoir—Traite avec rudesse.
- 12—Roi de Pyles — Détérioré par l'usage.



LES FERMES canadiennes... LA TABLE BRITANNIQUE

Dans le Royaume-Uni, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants courageux se tournent vers les fermes du Canada pour leur nourriture quotidienne.

Les agriculteurs canadiens, qui n'ont jamais manqué en temps de paix de produire et d'exporter les denrées alimentaires nécessaires, intensifient maintenant leurs efforts pour nourrir la population et les armées de Grande-Bretagne.

A travers les immenses étendues du Canada

ils poursuivent une grande bataille de production, afin que la Grande-Bretagne ne manque pas des céréales, des viandes, des fruits, des légumes et des produits laitiers essentiels à la victoire.

La Banque de Montréal, avec son service complet de guerre, se tient à la disposition des fermiers canadiens dans des centaines de succursales, d'un littoral à l'autre. Notre Service de l'Exportation finance tous les jours des envois de denrées à la Grande-Bretagne.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 125 années de fructueuses opérations



Succursale de St-Joseph d'Alma: R. AUDET, Gérant

Succursale de Chicoutimi: J. W. MICHEL, Gérant

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

...

ST-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Espagne chaque semaine

Couvent de N.-D. du Bon-Conseil St-Joseph-d'Alma

TABLEAU D'HONNEUR

Concours de mars :

10e année : Marie-Joséphine Plourde, Edna Tremblay, Paulette Tremblay, Thérèse Fortin, Gisèle Martel, Anne-Marie Beauchamp.

9e année : Aldina Lapointe, Thérèse Boudreau, Gilberte Lavoie, M. Claire Morin, Yolande Ouellet, Pierrette Villeneuve, Gabrielle Jean, M. Paule Girard.

8e année : Raymonde Gagnon, Aline Bouchard, Rachel Maltais, Jeannine Hébert.

7e A : Rita Lapointe, Yvette Landry, Raymonde Lapointe, Judith Maltais, P. Poulin, Solange Leclerc, Doris Boudreau, Jeanne-Ida Tremblay, Anne Marie Dallaire.

7e B : Rachel Audet, Thérèse Dubé, Thérèse Audet, Monique Bergeron, Albertine Harvey, Ghislaine Harvey.

6e A : Thérèse Gagné, Emma-N. Simard, Marthe Larouche, Jacqueline Murray.

6e B : Mariette Lavoie, Annette Couture, Noella Tremblay, Germaine Simard, Charlotte Maltais, Jacqueline Beaumont, Yvette Tremblay, Marthe Cauvier, Pierrette Lavoie, Rolande Morin, Marie-Paule Genest, Claire Caumartin, Eliette Girard.

6e C : Jacqueline Larouche, Edith Larouche, Lorraine Gagnon, Huguette Sabourin, Eliana Morel, Brigitte Marcell.

6e D : Jeannine Blouin, Marcelle Boudreau, Gabrielle Goulet, Lucette Gaudreault, Marguerite Larouche, H. Larouche.

5e A : Jacqueline Gagné, Jacqueline Larouche, Marguerite Collard, Thérèse Fortin, Edith Perron, Thérèse Jean, Y. Boily, Pâquerette Lévesque, Cécile Tremblay.

5e B : Denise Pednault, Carmen Thériault, Raymonde Jauvin, Germaine Tremblay, Marie-Joséphine Gaudreault, Germaine Bouchard, Béatrice Gagné, Yolande Caumartin, Colette Guay.

5e C : Cécile Trudel, Jeannette Beauchamp, Jeannine Fortin, Denise Tremblay, Jeannine Lapointe, Huguette Ouellet, Adrienne Tremblay.

4e A : Carmen Laplante, Pâquerette

Villeneuve, Marie-Blanche Tremblay, Rolande Larouche, Laula Barbeau, Solanges Bélanger, Thérèse Harvey, Th. Dery, Gisèle Lavoie, Myrella Brassard, Lucie Fortin.

4e B : Jeanne-d'Arc Gaudreault, Marcelle Tremblay, Marie-M. Blais, Carmen Gauthier, Gabrielle Villeneuve, Armande Tremblay, Lisette Tremblay, Laurette Lapointe, Bernadette Larouche, Gisèle Gagnon.

3e année : Andrée Bergeron, Eliette Villeneuve, Orietta Tremblay, Rita Bélanger, Harriette Posman, Cécile-M. Tremblay, Jacqueline Jauvin, Cécile Bouchard, Françoise Posman, Solanges Tremblay.

2e A : Sylvaine Simard, Marcelle Tremblay, Nicole Tremblay, Elodie Bergeron, Suzanne Tremblay.

2e B : Valentine Bouchard, Rolande Larouche, Valéria Villeneuve, Marcelle Duchesne, Raymonde Tremblay, Paulette Gagnon, Aline Villeneuve, Asthma Simard, Candide Lapointe, C. Lapointe.

1ère année : Marie-Huguette Harvey, Imelda Morel, Denise Jauvin, Fabiola Fortin, Lorraine Aubut, Doris Harvey, Jeannine Duval, Huguette Lavoie, Lucille Gobeil, Denise Deschênes.

LE SOUVERAIN PONTIFE ET LES VICTIMES DE LA GUERRE

Sans bruit, à travers mille obstacles géographiques, politiques, diplomatiques, Pie XII s'efforce constamment de soulager la détresse de millions de victimes de la guerre.

Avons-nous déjà réfléchi sérieusement aux gigantesques proportions du conflit actuel? Financièrement, nous assistons à la danse des milliards; et c'est étourdissant. Mais cela devient macabre quand nous songeons que le sort de millions de vies humaines est en jeu. Calculons sommairement.

Les différentes armées en présence comprennent environ 50 millions de soldats, aviateurs et marins. Pas moins de 250 millions de civils travaillent à ravitailler ces militaires. Déjà les combattants ont fait 6 millions de prisonniers. Et sur les 360 millions d'habitants que comptait l'Europe, combien de millions sont disparus, dispersés, réfugiés, affamés, blessés, veufs ou orphelins?

Que de souffrances, de larmes, de sang!

Le 13 mai 1942, Pie XII disait: "Chacune de ces mentions de malheurs et de ruines n'implique-t-elle pas un nombre incalculable de cas déchirants, dont chacun résume et condense le phénomène le plus pitoyable, le plus cruel, le plus atroce qui ne soit jamais déchainé sur l'humanité et qui fait prévoir, dans un avenir prochain, de graves et obscurs désordres économiques et sociaux?"

Pour soulager tant de misère, le Souverain Pontife a fait tout ce qu'il pouvait faire. Il a crucifié sa chair par des pénitences constantes. Il n'a jamais cessé d'implorer la miséricorde divine en faveur de la paix. Il n'a négligé aucune occasion d'inviter les belligérants à moins de cruauté (les dépêches d'hier le rappelaient encore). Il s'est ingénié à trouver des moyens de consoler les familles en deuil, d'adoucir le sort des prisonniers, des réfugiés, des persécutés.

Il est de notoriété publique que le Souverain Pontife a secouru tout spécialement les Polonais, les plus éprouvées des victimes de la guerre. Mais combien d'autres peuples ont reçu de l'argent, des vivres, des vêtements, des nouvelles des leurs par l'intermédiaire du Saint-Siège!

Enumérer les moyens d'action du Vatican pour venir en aide aux victimes de la guerre, serait assez difficile et parfois indiscret. Mentionnons pourtant l'Office pour les Prisonniers et Réfugiés de Guerre, institué au Vatican, et qui recherche les disparus, les met en correspondance avec leurs pa-

TRAPPISTE DECEDE

Le 7 mars dernier, s'éteignait pieusement, à l'Abbaye d'Oka, le Rév. Père Alfred, né Abraham Vaillancourt, autrefois de St-Pierre de Charlesbourg. Il est décédé à l'âge de 82 ans, après une vie de prières, de pénitences et de mortifications.

L'apostolat de ce religieux débuta en mission, pendant cinq ans, à Avatastagan, au Labrador. De là, il fut nommé vicaire à St-Basile, puis à St-François-de-beaurivage, d'où il passa à la Trappe d'Oka, où il vint à mourir.

Il laisse dans le deuil une sœur Mme J.-Alfred Giroux, de Charlesbourg-Ouest, et plusieurs neveux et nièces, à qui nous offrons nos sincères condoléances.

TABLEAU D'HONNEUR A L'ECOLE Ste-BER- NADETTE

Premières en concours :

4e année : Jeannine Gagnon, Sara Perron, Huguette Gauthier, Denise Larouche, Jeannine Maltais, Julienne Truchon, Marie-Jeanne Ouellet, Monique Ouellet, Brigitte Hudon.

3e année : Bibiane Nicole, Céline Gagnon, Monique Potvin, Ghislaine Tremblay, Huguette Villeneuve, Gisèle Tremblay, Gisèle Larouche, Fleurette Tremblay, Louise Abel, Marcelle Perron.

ST-AMBROISE DE CHICOUTIMI

NAISSANCES : — Le 28 mars a été baptisé Joseph-Raymond-Roland, enfant de M. et Mme Philippe Claveau. Parrain M. Lucien Tremblay, marraine Mlle Marie-Jeanne Claveau, sœur de l'enfant.

Le 29 mars a été baptisé, Joseph Jean-Roch enfant de M. et Mme Alfred Brassard. Parrain et marraine M. et Mme Georges Lésperance, oncle et tante de l'enfant.

NOTES LOCALES : — Mme Narcisse Brassard, de Jonquière, accompagnée de Mlle Berthe-Alice Brassard et M. Anatole Brassard, étaient de passage chez Mme Gaudiose Girard.

Mlle Simonne Tremblay, téléphoniste et Jeanne-d'Arc Tremblay, institutrice, sont allées à Jonquière en fin de semaine.

M. J. Potvin, de St-Coeur-de-Marie, était de passage chez sa fille, Mme Nil Bergeron.

M. A. Maltais de St-Coeur-de-Marie, était en visite récemment chez Mme Lorenzo Maltais.

Mlle Frédérique Dufour est de retour d'une quinzaine de promenade à Jonquière, où elle était l'invitée de sa sœur, Mme Léopold Lalancette.

Mlle Simonne Côté est allée à Jonquière, récemment.

Le sarrasin est extrêmement résistant aux attaques des insectes qui habitent la terre, et l'on peut s'en servir comme récolte tardive pour remplacer d'autres récoltes comme le blé, l'avoine, l'orge et le maïs qui ont été éclaircies ou endommagées pour les insectes à tel point qu'il est impossible d'obtenir une bonne production.

rents. C'est par centaines de milliers qu'on peut compter les familles ainsi encouragées.

(L'Action Catholique, 6 mars, à l'occasion du quatrième anniversaire de pontificat de S.S. Pie XII.)

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Définition de la France

Le 20 décembre 1940, au Carnegie Hall, Henri Focillon prononça un discours dans lequel il apportait une définition de la France digne de figurer en tête de toute anthologie et qui restera l'une des plus belles pages écrites dans l'exil.

Nous ne pouvons reproduire intégralement ce discours resté jusqu'ici inédit, nous en donnons un long extrait rendant ainsi un hommage à ce grand maître de la pensée et de la science française qu'a été Henri Focillon.

"La fonction universelle de la France est exactement à l'opposé de ce qu'on appelle l'impérialisme. Elle n'impose rien. Elle suscite l'amitié. Sans doute, comme toute grande nation, la nôtre agit par sa masse, par son poids, par ses richesses, par ses usines, ses comptoirs, ses armes. Elle agit surtout par les impondérables. Son rôle est de comprendre et de faire comprendre, d'unir en esprit les peuples séparés..."

Henri Focillon.

La France, c'est le magnifique travail méconnu de ces vingt dernières années, quand après avoir perdu le meilleur de sa jeunesse et le meilleur de ses forces dans quatre années de guerre sur son propre sol, elle releva courageusement ses ruines, multipliait dans tous les domaines les initiatives audacieuses et, dans un monde déchiré par les crises sociales, osait tenter une solution pacifique, raisonnable et humaine. La France des combattants, la France des constructeurs réside intacte, dans l'âme de ceux qui n'ont pas désespéré d'elle. Nombreux déjà ils le seront plus encore. Ils continueront la lutte, sous un noble chef, animé du génie de la guerre. Ils sauveront la patrie, comme ils ont sauvé l'honneur. Ils maintiennent la grande tradition.

Cette tradition n'est pas l'oeuvre soudaine de penseurs politiques improvisés. Elle est mêlée à la vie séculaire du pays, ou plutôt elle en est l'essence. Elle est plus forte que les régimes politiques. En les dominant, elle les attire en quelque sorte, elle les élève. Travaillant à la fois pour elle-même et pour le monde, la France est une nation et elle est une pensée universelle. Elle ne s'est jamais isolée de rien ni de personne. A travers la diversité des hommes, c'est l'homme même qu'elle envisage, c'est à lui qu'elle s'adresse, c'est pour lui qu'elle vit. Et c'est à qui lui donne le droit, même dans son infortune présente, de tendre les bras aux pays malheureux et de leur dire: Je suis affaibli, mais je combats, je suis la France, et la France est avec vous.

Cette pensée fraternelle, cette fonction historique universelle sont comme inscrites dans les traits de son visage géographique. Comment oserai-je, après Michelet, retracer la structure physique et la structure morale de la France? Elle est un chef-d'oeuvre de diversités bien fondues et c'est parce qu'elle résume dans son sein les différents paysages de la Terre qu'elle est sans doute ouverte aux amitiés humaines.

À l'extrémité de l'Europe, elle est pays d'Ouest; en elle repose un certain destin naturel de l'Occident. Mais en même temps, elle est riveraine de la Méditerranée, elle participe au climat, au genre de vie, à la langue même des régions du Sud. Ses fils sont les marins des mers chaudes et les marins des mers froides; sur ces immenses chemins ils sont partis jadis à la découverte de l'homme. Elle est plaine et elle est montagne, elle porte en elle des variétés de culture, d'habitat et de moeurs qui, depuis des millénaires, ont habitué son esprit à fuir, comme un péril mortel, le parti-cularisme et la monotonie. Elle est pays de villes et pays de campagnes, et l'équilibre entre ces deux forces, principe de toute civilisation supérieure, résultat d'une longue activité humaine, ne saurait être détruit ou même modifié en quelque partie, sans entraîner les conséquences les plus graves car tout y est uni dans ces

sortes de mariages que fait le temps et que le législateur ne saurait ni dénouer, ni improviser avec brusquerie. Le village y est ville, avec ses rues bien dessinées, ses quartiers, ses monuments, l'école, l'église, la mairie, le moulin, le château. La ville y est campagne, avec ses faubourgs, ses jardins et ce qu'elle conserve de tonalité rustique dans le parler et dans les moeurs de ses habitants. Aucune forme de la vie en société ne saurait déconcerter la France, puisqu'elle vit avec chacune d'elles, et chacune d'elles, dans le vaste monde, lui est familière et amicale. De là un sentiment profond, un sentiment fraternel de l'égalité, ce beau mot de l'Evangile "notre prochain", qui a quelque chose de familial et de campagnard, la France l'a dans le sang. Même à travers les vicissitudes les plus cruelles, elle est, elle reste la "prochaine des hommes libres."

Que votre esprit s'arrête un instant à la comparer avec l'Allemagne certaine de sa forme géographique, de sa forme politique, de sa forme morale et qui, hantée par la nostalgie instinctive de ce que nous appelons les invasions, ces migrations en masse des peuples barbares, ainsi que par l'obsession des forêts primitives, ne peut se résigner à une assiette fixe, coule de toutes parts, s'étend sans calmer son malaise et, profondément anarchique, ne trouve un aplomb provisoire que dans l'unanimité de la servitude. Vous ne devez jamais oublier qu'elle n'est entrée dans la civilisation européenne que neuf siècles après nous, sous la poigne de fer de Charlemagne, et qu'elle est plus près de la préhistoire que nous, de neuf siècles. Cet effrayant retard ne l'a pas empêchée de donner des hommes supérieurs; mais la civilisation se mesure au niveau des hommes ordinaires, des hommes moyens. L'homme allemand est incapable de réfréner ses instincts. Il a la mollesse de l'esprit et la dureté des moeurs. C'est le contraire chez nous: douceur des moeurs, exigeante dureté de l'esprit.

Voilà pourquoi l'Allemagne croit prendre conscience d'elle-même dans une certaine philosophie de la race: d'un côté les Allemands, race pure, race supérieure; de l'autre, le mélange affreux des humains. Eh bien, nous sommes fiers, nous, d'être un peuple mêlé, comme vous hommes d'Amérique, et d'avoir forgé, au cours des siècles, comme vous êtes entrainés de le faire, un métal humain dont nul ne méconnaîtra la richesse et la résistance. La France porte dans ses vastes flancs des Celtes, des Ibères, des Ligures, des Latins, des Germains, des Scandinaves, des Sémites et d'autres races plus lointaines, elles-mêmes résultats des mélanges immémoriaux. Elle les a combinés, elle les a martelés, dans un idéal commun, dans le même attachement à quelques principes qui leur sont devenus naturels et nécessaires. Elle n'a pas reçu du Créateur un type invariable comme celui d'une espèce animale. Si elle peut montrer au monde un certain profil d'humanité où tous les hommes peuvent reconnaître quelque chose d'eux-mêmes c'est elle qui l'a dessiné, c'est la France qui a fait la France, non pour elle seule, mais pour toute la communauté humaine.

(Extrait de "POUR LA VICTOIRE, le 27 mars 1943.)

LE MOT DE LA FIN

Un Ecossois, très pingre, avait l'habitude de donner un gros sou à la quête du dimanche. Un jour il se trompa et, avant de s'en apercevoir jeta dans le plateau une pièce de monnaie de valeur supérieure. Lors qu'il essaya de la reprendre, le quêteur refusa de le lui permettre.

— Eh bien! soupira le généreux malgré lui, j'en serai crédité au ciel.

— Non! dit le quêteur. Vous serez crédité pour un gros sou, et pas plus!

DONNEZ-NOUS UN NOUVEL ABONNE

Le catholique...

(suite)

son autorité morale une campagne qu'on s'évertuait de présenter aux Catholiques sous les couleurs fallacieuses d'une expédition antibolchévique et libératrice? Personne n'a été surpris — et cela devrait suffire à calmer les consciences — de voir le Saint Père rester sourd aux appels trompeurs d'un belligérant qui cherche à masquer les inqualifiables excès de son propre régime sous le voile d'un zèle pour l'orthodoxie pour le moins pharisaïque et d'essence douteuse.

D'autre part, qui niera au peuple russe le droit, qui lui contestera le devoir de défendre sa patrie, son sol et ses foyers contre un envahisseur qui entend le chasser de ses plaines fertiles pour le refouler vers les steppes désolés de la Sibérie ou les terres stériles de l'Arctique? Quand il accomplit une tâche qui lui dicte le patriotisme le plus sacré, serait-il donc illégitime de lui venir en aide?

Certes, l'idologie qui inspire le régime soviétique est une doctrine néfaste et il faut la condamner sans ambages. Le communisme, érigé sur la narration de l'un des droits fondamentaux de l'homme groupé en société, le droit à la propriété privée, est matérialiste et athée. On l'a écrit avec justesse récemment: "Le totalitarisme marxiste est basé sur la négation absolue de Dieu; il est une tentative sur la base du matérialisme et de l'athéisme." Aussi faut-il se présumer

Mussolini...

(suite)

accepte la tradition catholique, si profondément enracinée dans l'esprit italien". En d'autres termes, pour des raisons d'ordre strictement pratique, Mussolini en est venu à reconnaître que le peuple italien est catholique de temps immémorial. Ceci ne prouve rien en faveur de sa piété à lui.

contre lui, comme on le ferait contre une gangrène infectieuse et dissolvante. Mais, grâce à Dieu, le peuple russe n'est pas le régime. Si celui-ci mérite notre réprobation inconditionnelle, celui-là a droit à notre sympathie, à tout notre appui, à toute notre admiration dans la lutte qu'il livre, la défense de ses terres et de ses enfants contre le colosse germanique déchaîné sur son sol.

En définitive, notre cas de conscience n'est que la transposition, sur un plan considérablement élargi sans doute, de celui qui se pose au chrétien croisant un communiste sur la route et se liquant avec lui pour repousser un malandrin surgi soudainement du fourré en les menaçant tous deux. La collaboration s'arrête à la légitime défense de leurs droits d'homme, de leurs vies ou de leurs biens; elle n'implique aucune communion doctrinale de pensée, aucune renonciation aux convictions politiques propres à chacun d'eux, aucune espèce d'adhésion au système économique préconisé par l'autre.

Comment mourut sur la rive africaine un chapelain de l'Armée des E.U.

Washington. — L'abbé Francis J. Ballinger, de l'archidiocèse de New York, chapelain de la marine avec le titre de lieutenant, dans un article écrit pour la *Catholic Review*, organe officiel des archidiocèses de Baltimore et de Washington, décrit en témoin oculaire l'arrivée des Américains en Afrique du Nord et parle de la mort du R. P. Clement M. Falter, C.P.P.S.,

chapelain de l'armée. L'abbé Ballinger loue le moral des hommes; il dit que pendant le voyage, lui et le Père Falter furent tout le temps occupés à confesser, à célébrer la messe et à distribuer la communion. "Chacun avait les nerfs tendus et était impatient d'arriver à destination. Il y avait à bord avec moi un chapelain de l'armée, le R. P. Clement M. Falter, C.P.P.S. Il était depuis peu de temps avec ses hommes, mais il avait appris à les aimer; eux aussi

(suite à la page 7)

LE MAGASIN PARISIEN ENRG

SAINT-JOSEPH D'ALMA, P. Qué.

Le plus grand magasin de nouveauté de la région



C'est le magasin où vous trouverez des marchandises de haute qualité, à des prix convenant à toutes les bourses. La devise de ce magasin: Service — Qualité — Satisfaction — et un Prix pour tous.



Lorsque vous êtes de passage à St-Joseph-d'Alma

Visitez le

Magasin Parisien, Enr.

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER NOTRE MAGASIN SITUÉ AU
No 42, RUE STE-FAMILLE — KENOGAMI
Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

La plus grande pharmacie de la région

JUSTIN LEFEBVRE, Prop. SAINT-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

LA CHATTE BLANCHE

par DELLY

NO 43

Et Henry s'approcha des jeunes femmes qui avaient interrompu, à sa vue, l'une son travail, l'autre sa lecture.

Il tendit une lettre à sa sœur.
— Ceci vient d'arriver pour toi, Françoise.

— Merci, mon ami. Rien d'important, je la lirai plus tard. Tu as passé un bon après-midi de travail?
— Excellent. Il fait une fraîcheur exquise dans la bibliothèque.

Tout en parlant, il s'asseyait près de sa femme, sur le canapé d'osier à deux places. Sa main se posa doucement sur l'épaule d'Yolaine, tandis qu'il demandait avec un sourire tendre:

— La chaleur ne vous a pas trop fatiguée, aujourd'hui?

— Pas du tout. Ce n'était hier qu'une indisposition passagère. Mais Françoise, elle, a eu un moment de malaise.

Henry se tourna vers sa sœur.

— C'est passé, Françoise?

— Tout à fait!

— Que lis-tu là?

Il se pencha pour regarder le titre du volume que tenait la jeune femme. Celle-ci se mit à rire.

— Oh! cher Caton, tu vas encore trouver à redire!

— Evidemment! Tu sais mon opinion au sujet de cet ouvrage.

— Oui, je sais. Et, tiens, je te le donne. Mets-le au feu. Il n'a même pas le mérite d'être intéressant.

— C'est pour cela que tu me l'abandonne?

— Voyons, Henry, je t'ai fait la critique de lectures plus attrayantes?

— Oui, c'est vrai, ma chère Françoise. Tu as bien voulu m'écouter souvent, et je t'en remercie.

— C'est que je ne connais pas de meilleur conseiller que toi, mon ami. Mavra, tout bas, implora de nouveau:

— Viens, viens! Tu l'as vu maintenant. Viens donc.

Mais Nadiège ne lui répondit même pas. Elle continuait de regarder, d'écouter Henry. Le sujet de l'entretien, elle n'aurait su le dire. Son attention se concentrait sur ces deux êtres assis l'un près de l'autre, et elle ne perdait pas un regard, pas un sourire de l'un à l'autre, pas un geste caressant d'Henry, quand il écartait du visage de sa femme un mouchoir importune ou se penchait pour relever légèrement un des bandeaux de cheveux soyeux et ondulés, qui avait un peu glissé sur le beau front pur.

Oui, elle avait bien deviné, en pensant que cet homme, inaccessible en apparence à la passion, saurait être magnifiquement amoureux le jour où son cœur s'accorderait avec sa conscience. Et c'était Yolaine qui connaissait la première et merveilleuse raison de cet amour. Yolaine, dont la pure jeunesse avait eu raison des grâces séductrices de la femme expérimentée en l'art de prendre les hommes.

La petite Mimi, lasse du jeu, vint à son père qui la prit sur ses genoux. Elle se blottit contre lui, tandis qu'il mettait un baiser sur les cheveux

blonds. Jean s'approcha à son tour et s'appuya calmement contre sa mère. Il avait un beau visage aux grands yeux vifs et des cheveux bruns bouclés. Comme l'avait dit la vieille femme, il ressemblait à Yolaine. La petite Antoinette de Tigranes vint compléter le charmant tableau. Avec des mines caressantes et respectueuses, elle demanda à son oncle "une histoire". On sentait tous ces petits êtres soumis à une sage discipline, habitués à l'obéissance immédiate, et cependant entourés de tendresse, d'une forte et vigilante affection qui les laissait libres et confiants à l'égard du père et de la mère.

Puis apparut une gouvernante, venant chercher les enfants. Françoise se retira aussi pour écrire des lettres qui devaient partir par le courrier du soir et il ne resta plus, sous les hêtres, que M. de Mayonne et Yolaine.

Henry se rapprocha de sa femme et lui parla un long moment à mi-voix. Yolaine l'écoutait d'un air sérieux. En l'approchant d'un mot, d'un mouvement de tête. Puis le bras de son mari entoura ses épaules, et les deux visages se trouvèrent l'un près de l'autre.

Maintenant, Yolaine souriait. L'émotion, la tendresse confiante donnaient à ses yeux si beaux un éclat admirable. Et quand les lèvres d'Henry se posèrent longuement sur les paupières palpitantes, une teinte rose monta au visage délicat, comme le jour où M. de Gesvres l'avait effleuré de son premier baiser, dans le jardin de l'hôtel de Mayonne, pendant les fiançailles.

Nadiège, blême, les yeux dilatés, s'affaissa sur les genoux, derrière la haie de fusains. Mavra la saisit dans ses bras. La jeune femme s'y laissa tomber, inanimée. Elle avait l'air d'une morte. Et Mavra, oubliant tout, clama:

— Au secours! Au secours!

M. de Mayonne et sa femme sursautèrent, et se levèrent précipitamment.

— Qu'est-ce donc? L'appel vint de là-haut!

Et tous deux s'élançèrent pour gagner, un peu plus loin, un escalier rustique qui menait à l'allée haute.

Henry, en apercevant le groupe lugubre que formaient les deux femmes, s'écria:

— Qu'y a-t-il? Que...

Mais il s'interrompit brusquement, en reconnaissant celle qui était étendue là. Et Yolaine dit avec effroi, en joignant les mains:

— Elle!... oh! elle, encore!

Mavra qui, à genoux, soutenait sa maîtresse, s'écria d'un ton farouche:

— Eh bien! oui, c'est elle!... c'est elle, que vous faites mourir! Vous n'allez pas la laisser finir là, au moins? Vous n'allez pas la mettre dehors non plus?...

Henry, qui avait repris instantanément sa présence d'esprit, demanda froidement:

— Je voudrais savoir, d'abord, ce que vous faisiez ici, chez moi... et à cet endroit?

— Ce que nous faisons? Ma pauvre comtesse voulait vous revoir encore une fois. Je lui avais dit que c'était fou, surtout avec sa maladie de cœur, que toutes les émotions aggravent. Elle n'a pas voulu m'écouter. Et quand elle vous a vus là...

La voix de Mavra se perdit dans un son rauque. L'ancienne nourrice étreignit le corps inanimé de la jeune femme, en gémissant:

— Es-tu morte, ma Nadiège?... Oh! ma colombe, ouvre les yeux, regarde-moi!

Henry s'écarta un peu et dit à mi-voix à Yolaine:

— Nous sommes obligés de faire soigner cette femme, dans l'état où elle est. Voulez-vous retourner au château et m'envoyer deux domestiques, qui la transporteront dans une chambre du pavillon.

Puis vous ferez prévenir le médecin.

— Vous ne croyez pas qu'elle soit morte?

— Non, ce doit être une crise cardiaque très violente. Ne vous émouvez pas ainsi, ma chérie!

Cette malheureuse ne peut plus vivre, elle est probablement aux dernières heures de son existence.

Un peu après, Nadiège, qui ne donnait toujours pas signe de vie, était étendue sur un lit, dans le pavillon où les châtelains de Mayonne, à la saison des chasses, logeaient une partie de leurs hôtes quand le château était plein. Yolaine, qui avait dominé son premier émoi, s'assurait que rien ne

manquait du nécessaire. Et voyant Mavra affolée essayer de faire revenir à elle sa maîtresse, elle oubliant chrétiennement que cette femme avait été l'espionne, la complice de Mme de Rambuges et lui apporta l'aide d'une expérience gagnée au chevet de son beau-père, qu'elle avait soigné lors de la crise, presque semblable à celle-ci, qui l'avait emporté.

Mais Nadiège était encore dans le même état quand apparut le docteur. Celui-ci, à l'aide de piqûres, réussit à ranimer la jeune femme. Yolaine s'était discrètement retirée, soupçonnant que sa vue ne pourrait qu'être défavorable à la malade qui devait sans doute avoir continué de la haïr. Elle alla rejoindre son mari dans le cabinet de travail où, un peu plus tard, un domestique introduisit le médecin, qui venait leur faire part de son diagnostic.

— Cette jeune femme est perdue. Le cœur est complètement désordonné; il s'arrêtera subitement. Question d'heures... peut-être de jours.

— Elle ne peut-être transportée, n'est-ce pas?

— Je n'ose le conseiller, monsieur le duc. La faiblesse est très grande.

— Soit, nous la garderons ici. Quand reviendrez-vous, docteur?

— Demain matin, si elle vit encore. J'ai donné toutes les instructions nécessaires à la femme de chambre, qui paraît une personne intelligente. Cependant, s'il était besoin de piqûres, en cas de crise, elle ne saurait les faire.

— Ma belle-sœur ou moi nous en chargerons, docteur.

— Oh si elles sont faites par vous, madame la duchesse, je suis tranquille! Il n'y a pas de meilleure infirmière dans tout le pays.

Yolaine sourit un peu en repliquant: — Je n'ai pourtant pas le diplôme de Mme de Tigranes.

— Non, mais vous avez l'adresse, la douceur de geste, l'intuition, et là aux autres des années, vous vous contentez de mois, pour atteindre à un résultat supérieur.

Là-dessus le docteur, satisfait d'avoir rendu hommage à la vérité tout en flattant le duc de Mayonne dans son affection conjugale, s'inclina et prit

(à suivre)

Les officiers du 4e Emprunt

A l'occasion du 4ème Emprunt de la Victoire, dont l'ouverture est fixée au 26 avril, nous sommes heureux de publier la liste des membres du Comité Exécutif des Finances de Guerre pour le comté de Lac-St-Jean, dont le bureau est situé à l'Hôtel-de-Ville de St-Joseph-d'Alma.

Présidents honoraires : M. le chan. Elzéar Lavoie, Vicaire Forain, curé de St-Gédéon; de M. l'abbé Ludger Gauthier, curé de St-Joseph-d'Alma et de M. Jos. Fillion, M. A. L., député du Lac-St-Jean; M. Isidore Barrette, grand-chevalier des C. de C.; Président actif : M. le notaire Joseph Richard, registraire, N.-D. d'Hébertville; Vice-présidents conjoints : S. H. le maire J. Collard, d'Alma; S. H. le maire J.-A. Plourde, N. P., Préfet du comté du Lac-St-Jean; J.-L. Langevin, agronome régional; Secrétaire unitaire : M. Jos. Giguère, courtier en assurances, Station d'Hébertville; Organisateur unitaire : M. Richard Trottier, de la maison Barry & McManamy, de Québec.

Voici les noms des directeurs nommés pour chaque paroisse du comté M. Phil. Boivin, maire de la paroisse d'Alma; M. J.-Raoul Desbiens, maire de la Station-d'Hébertville; M. Joseph Richard, maire de N.-D.-d'Hébertville; M. Andrew Sliger, maire de St-Emilien de Desbiens; M. Ernest Girard, maire

de la paroisse de N.-D.-d'Hébertville; M. Hermias Villeneuve, maire de Ste-Croix; M. Xavier Gaudreault, maire de St-Henri de Taillon; M. Nap. Gagnon, maire de St-Gédéon paroisse; M. Jean-Baptiste Maltais, maire de St-Léon; M. Armand Maltais, maire de l'Ascension; M. Edmour Savard, maire de St-Coeur-de-Marie village; M. Jos.-Elie Maltais, maire de St-Coeur-de-Marie paroisse; M. Philippe McNICOLL, maire de St-Gédéon, village; M. Henri Claveau, maire de St-Gédéon paroisse; M. N. F. McCaghey, maire de Riverview; M. T. J. Butler, maire de l'Île-Maligne; M. Théophile Bouchard, maire de St-Bruno village; M. Alidoi Belley, maire de St-Bruno, paroisse; M. Edmond Lefebvre, maire de Ste-Monique; M. J.-A. Villeneuve, maire de St-André; M. Amédée Tremblay, maire de St-Nazaire; M. Adélaïde Simard, maire de Larouche.

COMITE AGRICOLE

MM. J.-L. Langevin, agronome régional; J.-H. Bois, J.-B. Cayouette, agronomes; Ernest Girard, cult., N.-D. d'Hébertville; Herm. Villeneuve, cult. Ste-Croix; Georges-Emile Dallaire, cult. St-Coeur-de-Marie; Ludger Jauvin, cult. St-Bruno; Philippe Boivin, cult. Alma; J.-A. Simard, cult. St-Gédéon; Arthur Plourde, cult. St-Jérôme; Liguori Jean, cult. Station-d'Hébertville.

Ecole des RR. FF. Maristes

LE GLANEUR

Vol. II — No 24 — Sem. du 5 avril

Oui, c'est le printemps pour vrai! Un beau soleil qui réchauffe nos classes un peu trop, certains après-midi de la neige qui se change en eau pour former des canaux venant de partout. Aussi n'est-ce pas intéressant ces jours-ci de prendre une pelle comme plusieurs élèves et de faire un chemin à ces petits torrents miniatures. Les jours de gros froids, de tempête, où sont-ils? déjà oubliés! cependant on nous dit que depuis plus de quarante ans nous n'avions pas eu d'hiver aussi rigoureux.

N'oublions pas que nous sommes en carême; la messe sur semaine est-elle encore en honneur? Avez-vous autant de courage que le jour où vous avez pris la résolution de faire un bon carême?

"Le Glaneur" a recueilli une abondante récolte de bons travailleurs! LECONS :

5e A : Michel Bergeron, Bertrand Tremblay, Fernand Côté.

5e B : Herve Paradis, J. Gauthier, R. Lapointe, Rog. Gagnon, R. St-Gelais, R.-M. Girard, C. Juneau, Ad. Tremblay, G. Couture.

5e C : J.-Elie Larouche, Roger Couture, G.-H. Moisan, B. Duchesne, L. Perron, R. Audet.

4e A : J.-D. Lévesque, 100%; G.-H. Harvey, M. Perron, R. Saucier, V. Bouchard, P. Fortin, J.-B. Gosselin, J.-M. Robert, H. Harvel, L. Simard, J.-A. Genest, A. Tremblay.

4e B : L. Saucier, 100%; J. Garon, R. Morin, R. Page, G. Girard, R. Desjardins, L. Boily, N. Gobeil, P. Lepage, L. Arseneault, J. Langlais, R. Tremblay.

4e C : Arthur Lepage, 100%; E. Tremblay, Lauréat Tremblay, J.-R.

FEU Mile CECILE CLAVEAU

A St-Nazaire, le 29 mars, est décédée, Mlle Cécile Claveau, fille de feu Lorenzo Claveau et de dame Marie Desgagnés. La défunte n'était âgée que de 19 ans.

Les funérailles ont eu lieu à St-Nazaire, le 31 mars dernier.

Nos plus vives condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

FEU M. ALBERT LAVOIE

M. Albert Lavoie, bijoutier, de St-Jérôme, est décédé samedi, le 27 mars dernier. Il était l'époux de dame Alice Gauthier.

Les funérailles du regretté disparu ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Jérôme, mercredi de la semaine dernière.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

ST-JOSEPH-D'ALMA

NAISSANCES : — Le 1er avril, Marie-Marguerite-Lisette, enfant de M. et Mme Raoul Turcotte. Parrain et marraine M. et Mme Charles Bouchard.

Le 4 avril, Marie-Louise-Georgette, enfant de M. et Mme Léo Leblanc. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Edmond Bergeron.

Le 4 avril, Marie-Huguette-Carolle, enfant de M. et Mme Georges Tremblay. Parrain et marraine M. Maurice Tremblay, frère de l'enfant; Mlle Gille Tremblay, sœur de l'enfant.

Le 4 avril, Joseph-Raoul-Jean-Marc, enfant de M. et Mme Donat Gaudreault. Parrain et marraine M. R. Gaudreault et Mlle Simonne Mosé, représentés par M. et Mme Jean-P. Robitaille.

Le 4 avril, Marie-Danielle-Fabienne, enfant de M. et Mme Joseph-Henri Maltais. Parrain M. Daniel Côté et marraine Mlle Marie-Alice Maltais.

Le 4 avril, Marie-Andrée-Réjeanne, enfant de M. et Mme Antonio Gagnon. Parrain et marraine M. et Mme Rosario Lalancette.

Le 5 avril, Joseph-Roméo-Laurier, enfant de M. et Mme Aimé Harvey. Parrain et marraine M. et Mme Romeo Desmeules.

Nos félicitations!

FEU M. JOS. SIMARD

Mercredi de cette semaine, à St-Joseph-d'Alma, est décédé à l'âge de 73 ans, M. Joseph Simard, époux de dame Evelyne Tremblay.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, deux fils : MM. Philippe Simard et Chs-Eugène Simard, tous deux d'Alma. Il laisse aussi deux filles : Mmes Armand Tremblay et Vve William Tremblay.

Les funérailles du regretté disparu auront lieu samedi de cette semaine le 10, à 9 heures, en l'église paroissiale.

A la famille éplorée, LE LAC-ST-JEAN offre ses plus vives condoléances.

UNE FILLE A M. ET

Mme H. TREMBLAY

Lundi de cette semaine, en l'église St-Wilbrod, de la Station-d'Hébertville, a été baptisée Marie-Caroline-Sylvaine, enfant de M. le professeur Henri Tremblay et de Mme Tremblay, née Yvonne Maltais. Le parrain a été M. Michel Bouchard, cousin de l'enfant, de St-Joseph-d'Alma, et la marraine Mlle Rose-Hélène Maltais, de la Station-d'Hébertville, tante de l'enfant. Mme Philippe Gagnon, d'Alma, portait sa petite-nièce sur les Fonds baptismaux.

Nos félicitations.

DESBIENS

DANS L'ARMEE : — MM. François Neron et L.-Henri Desmeules, sont partis pour faire leur entraînement militaire au camp de Chicoutimi.

VA-ET-VIENT : — Mme Léonard Doyon, ses deux fillettes, Lucie et Pierrette ainsi que Mlle Gergaine Doyon, passent quelques jours à Jonquière, les invités de M. et Mme Ovide Potvin.

Mme Alphée Beaulieu et sa fillette, étaient à Arvida, dernièrement.

Mme Charles Gosselin, a passé quelques jours à Arvida.

SUITE A LA PAGE 10

On demande

UNE INSTITUTRICE qui serait en lieu de donner des cours privés à un garçonnet de 7 ans, pour lui permettre de finir sa deuxième année scolaire.

Pour honoraires et conditions, s'adresser à :

Mme (Dr) Maurice-A. GRAVEL, St-Joseph-d'Alma.

HIVER QUI A LA VIE

DURE

Le bonhomme Hiver semble décidément s'obstiner à vouloir passer la belle saison parmi nous. De la vie de très vieux citoyens, jamais phénomène semblable ne s'est encore vu. C'est ainsi que lundi de cette semaine, 5 avril, l'autobus de la Cie Autobus et Taxis, Ltée, de Chicoutimi, qui était partie de cette dernière ville à 7 heures, pour arriver à St-Joseph-d'Alma, vers les 9 heures et demie de la soirée, s'est vue obstruée la route par une véritable tempête de mois de janvier. Arrivé à un endroit à proximité du 7ième tang, l'énorme voiture s'est trouvée devant un véritable barrage de neige, d'une hauteur d'une dizaine de pieds, lequel obstruait la route au point qu'il n'y avait pas même à songer à faire un pas de plus. Les passagers de la voiture ont dû être distribués un peu partout chez les cultivateurs, dans les maisons du voisinage, où, femmes et enfants ont pu trouver un gîte pour la nuit.

Comme nous le disions plus haut, jamais de mémoire d'hommes, on a vu à cette saison-ci, un tel déploiement de tempêtes de neige et de froid intense si bien, que mardi le 6 avril, le vent du Nord qui soufflait avec rage nous aurait plutôt fait croire que nous étions au 6 janvier ou au 6 février, plutôt qu'à avril, mois des POISSONS, des muquets et des lilas.

A VENDRE

AUTOMOBILE "NASH", coach, modèle 1938, en parfaite condition. Pneus neufs, six pls. Prix très très raisonnable. S'adresser chez :

LEO SIMARD, Enr.,
St-Joseph-d'Alma.

PERDU

Un BRIQUET en argent de marque "Ronson" a été perdu à St-Joseph-d'Alma, le 28 mars dernier. Le briquet portait, en lettres d'or les initiales L. C. Récompense promise à qui le remettra au bureau du LAC-ST-JEAN, Hôtel-de-Ville, St-Joseph-d'Alma.

Le salon de coiffure de Mme Henri Jean

Mme Henri Jean, coiffeuse, de St-Joseph-d'Alma, désire avertir sa clientèle et le public en général, qu'il y a toujours deux coiffeuses expérimentées à son salon de coiffure, situé au numéro 65 de la rue du Sacré-Coeur. On y donne comme d'habitude des ondulations permanentes d'après un procédé nouveau qui réussit dans toutes les sortes de cheveux.

Ne pas oublier non plus que le salon de coiffure FLEURETTE, situé au numéro 315A, rue St-Dominique, à Jonquière est toujours en opération.

Rosario Angers, B.A., LL.B.

Avocat, Conseil, Procureur, Avoué et Praticien en Loi.

Advocate, Counsel, Attorney, Solicitor and Barrister

94-96, Rue SACRE-COEUR St.

TELEPHONE 118

ST-JOSEPH-D'ALMA

A VENDRE

MAISON COMPRENANT 2 LOGEMENTS de 4 PIECES, 2 ETAGES.

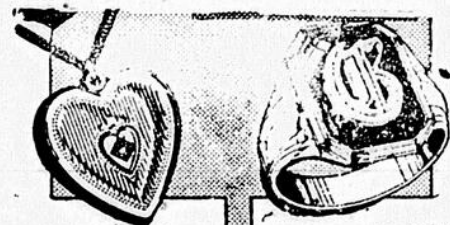
Située Rue Verreault.

A VENDRE A TRES BONNES CONDITIONS.

S'adresse à :

Paul Levasseur

CADEAUX de PAQUES



Pendatif et chaîne \$4.00

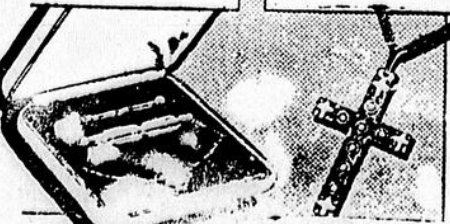
Bague sertie \$12 de pierres



BRIQUET \$6.00



Bague sert. \$5.50 de Pierres



Set de cravate \$3.75

Croix et \$2.50 Chaîne

Un LAQUET
Une BAGUE
Une EPINGLE à Cravate,

sont autant de beaux cadeaux qui plaisent à l'occasion de Pâques.

Une visite chez NADON vous facilitera votre choix.

NADON
BIJOUTIER

Alma.